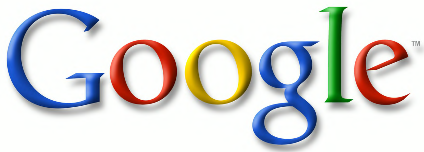
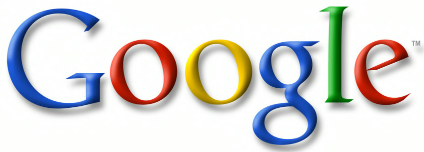
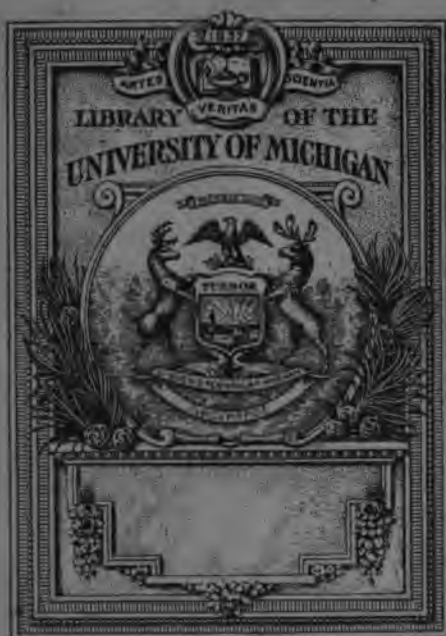
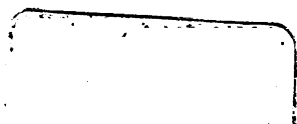



Google


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR





Récréations

Bibliographiques

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

100 exemplaires sur papier vergé, numérotés

Prix de l'exemplaire : 6 francs

N° 39

Récréations Bibliographiques

PAR

Roudolphe de Virmond



PARIS
DENTU, ÉDITEUR
Galerie d'Orléans, 15-17-19 (Palais-Royal)

1882

Voici un curieux chapitre à ajouter à l'histoire des noms.

Quand on fait de longues recherches dans les vieilles bibliographies et les livres anciens, on est étonné de rencontrer une prodigieuse quantité de noms d'écrivains et d'artistes portés par des écrivains et artistes contemporains, — en un mot, d'homonymes.

Le nombre en est si grand, qu'on est amené à reconnaître cette loi :

Que tout nom, qui entre dans la publicité, y a déjà paru ou y reparaîtra.

Il en a été ainsi dans le passé, et nous en pourrions fournir de nombreux exemples.

Cette loi des homonymes les multipliant à chaque époque nouvelle, il arrivera un temps peu éloigné où il sera impossible à la meilleure mémoire d'éviter l'embrouillement des noms et des œuvres.

Déjà la confusion pourra se produire à l'égard des écrivains de nos jours.

Nous allons citer ici les noms de beaucoup d'auteurs, journalistes ou artistes contemporains, en plaçant à côté les titres ou quelques-uns des titres des œuvres de leurs homonymes anciens.

Nous avons ainsi essayé de donner une idée de cette confusion, qui fournit des rapprochements ingénieux, singuliers, bizarres, plaisants ou inattendus.



RÉCRÉATIONS

BIBLIOGRAPHIQUES

ABOUT (Edmond), le rédacteur en chef du *XIXe Siècle*. Sa vie est merveilleuse et bien remplie. Né en Orient au VIIe siècle, son nom est Abou-Bekr. Il fut le beau-père de Mahomet; et, devenu son successeur, il assura le triomphe de la nouvelle religion par les victoires de ses lieutenants, et le soin qu'il prit de réunir les feuillets épars du Coran en un seul corps d'ouvrage.

Mais, dégoûté du pouvoir, il le quitta, fit répandre le bruit de sa mort, et, retiré dans la solitude, il devint, sous le nom d'Abou-Hanifah, le plus célèbre des docteurs, le chef de la secte des *Hanifistes,* méritant d'être appelé le Socrate des musulmans.

Il avait toujours aimé les lettres, il en reprit le goût; il se livra à la philosophie, et, sous le nom d'Abou-Dschafar, il publia un *Traité philosophique* traduit par Pockoke. Oxford, 1671, in-4°.

Au XVIIIe siècle, il connut Voltaire, l'admira et s'éprit de son style. Mais l'absence de couleur locale, qui déparait alors tant de prétendus romans orientaux, l'empêcha d'écrire.

Enfin, après 1848, il reprit ses études, entra à l'École normale, alla en Grèce, où son origine arabe lui inspira peu de sympathie pour les Grecs; — par la même raison, écrivit contre les ultramontains; — publia des romans et des articles pleins d'esprit, et acheta, après la guerre de 1870, le *XIXe Siècle,* où il préside avec bonne humeur, entièrement détaché de ses anciennes grandeurs.

SARCEY (Francisque), rédacteur au *XIXe Siècle,* le célèbre critique dramatique du *Temps*. Né au XVIe siècle, où il débuta par un volume de vers :

La Vie du bienheureux saint Louys, roy de France, par P. François de

Sarcé. Paris, de Bray, 1619, in-8°.

Avant d'entrer au *Figaro* hebdomadaire, il s'était occupé d'agriculture, et était devenu un agronome distingué. L'ouvrage suivant en fait foi :

Ecole d'agriculture pratique, suivant les principes de M. Sarcey de Sutières, par M. de Grace. Paris, Knapen, 1770, in-12.

AUGIER (Émile), de l'Académie française. Né au XVIe siècle. Ce célèbre auteur de la *Ciguë*, de l'*Aventurière* et du *Gendre de M. Poirier* a enfanté sa première œuvre dans la douleur.

Il pleurait toutes les larmes de son corps; il avait perdu sa femme, et la pleurait en vers.

Le Torrent des pleurs funèbres, de Jean Augier, sieur des Maisons-Neuves, conseiller du roi. Paris, Pierre Mercier, 1589, in-8°.

OLLIVIER (Émile), académicien, ex-ministre du second Empire. Né au XVIe siècle. Trois ouvrages importants ont fait la fortune de M. Émile Ollivier :

Le Mirouer du chrestien et moyen de cognoistre Dieu et soi-même, par Pierre Olivier. Paris, Le Noir, 1556, in-12.

Histoire de Philippe, roi de Macédoine, et père d'Alexandre le Grand, par Olivier. Paris, Debure, 1740, 2 vol. in-12.

Hermenigilde, tragédie en cinq ac-

tes, en prose, par Gaspard Olivier, docteur en théologie. Auxerre, Nic. Billiard, 1650, in-4°.

Le premier enseignait la prudence, la réflexion et la modestie.

Le second l'a fait nommer ministre par Napoléon III.

Le troisième l'a fait arriver à l'Académie.

FLOQUET, avocat, ancien rédacteur du *Temps*, et député. Né au XVIIIe siècle. Il était alors un musicien en réputation. Il a donné :

L'Union de l'Amour et des Arts, ballet héroïque en trois entrées, par M. Le Monnier, musique de M. Floquet. Paris, P. Robert Christ. Ballard, 1774, in-8°.

Une *chaconne* brillante et expressive, dit un de ses biographes, lui mérita une plus grande renommée que la plupart de ses autres compositions.

Ne serait-il pas avantageux de faire jouer cette chaconne expressive dans certaines séances tumultueuses de la Chambre? Elle calmerait peut-être le déchaînement des passions.

FERRY (Jules), Son Excellence le Ministre de l'instruction publique et président du conseil, l'auteur des *Comptes fantastiques* d'Haussmann, né au XVIe siècle, où il débutait par un volume de vers :

Les Premières Œuvres poétiques de Paul Ferry, Messin, où sous la douce

diversité de ses conceptions, se rencontrent les honnestes libertez d'une jeunesse. Montauban; et Lyon, Pierre Cadière, 1610, in-8°.

Mais il abandonna ces « honnestes libertez » pour se livrer à des travaux plus sévères qui lui firent, au XVII° siècle, une grande réputation.

« C'était un personnage majestueux, — dit une chronique manuscrite d'Ancillon conservée à la bibliothèque de Metz, — grand de corps et d'esprit, éloquent et savant, très bien versé dans toutes les sciences. ».

Selon dom Calmet, il était l'homme le plus éloquent de la province, et dont les discours touchaient le plus. Sa haute taille, son visage vénérable et ses gestes naturels donnaient

une nouvelle force à son éloquence.

Ces éloges, qui ne peuvent être suspects d'exagération, expliquent la réputation dont M. Ferry jouissait à Metz, et justifient le surnom de *Bouche d'or* que ses contemporains lui avaient donné.

Habile politique, aussi bien que grand théologien, disent les *Mélanges* d'Ancillon, il avait su par son adresse et sa prudence « se mettre en crédit chez les puissances qui le considéraient beaucoup, ce qui ne pouvait estre que très avantageux à son troupeau. »

On conçoit sans peine que le souvenir de pareils services l'ait indiqué à M. Grévy pour le poste de ministre et de président du conseil.

DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE, l'auteur du *Tribunal de la Rote* et de brochures en faveur de l'Empire, est né au XVIIe siècle.

On a de lui, avant qu'il représentât le parti bonapartiste :

Brief Discours de la manière de voyager, traduit de l'allemand en françois, par maître Yves Dugué. Bourges, Leroy, 1638, in-8°.

CAVAIGNAC (le général). Né au XVIe siècle. Un détail qu'on ignore généralement, c'est que cet honorable général, ex-président de la République, avait été jésuite, ainsi que le prouve un de ses ouvrages :

Histoire de Notre-Dame de Coignac, par Antoine Cavaignac, de la

C. de J. Rhodez, Desclaux, 1627, in-12.

MAUPAS (Charlemagne-Elie de), auteur de *Considérations sur le système des impôts*, et ministre de la police générale après le coup d'État du 2 décembre. Né au XVIe siècle. Il s'était amusé à écrire une comédie :

Les Desguisez, comédie en prose, par Charles Maupas. Bloys, Collas, 1626, in-12.

COQUELIN, le célèbre comédien du Théâtre-Français, est né au XVIIe siècle. Il était chancelier de l'église de l'Université de Paris, et se préparait à ses succès de conférencier par de sévères études de morale :

Le Manuel d'Epictète, avec des réflexions tirées de la morale de l'évangile, par Cocquelin. Paris, Barbin, 1688, in-12.

Si M. Coquelin n'est pas décoré comme acteur, il pourrait bien un jour obtenir le ruban rouge comme ancien chancelier.

BLAVET (Emile), le rédacteur bien connu du *Gaulois* et du *Figaro*, l'auteur applaudi de l'opéra-comique *le Bravo*, et du roman *la Princesse rouge*. Né en 1700 à Besançon. A commencé par être un musicien distingué.

« Il excellait à jouer de la flûte traversière. L'embouchure la mieux nourrie et la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le

tendre et dans le voluptueux, voilà ce que les connaisseurs admiraient en lui », dit un de ses biographes du xviii[e] siècle.

Le Jaloux corrigé, opéra bouffon, par M. Collé, musique par M. Blavet, 1753, in-4° obl.

Il a fait aussi, comme M. Sarcey, de l'agriculture. On a de lui, en collaboration avec l'abbé Nolin, — il était lui-même abbé, — un ouvrage anonyme :

Essai sur l'agriculture moderne. Paris, 1755, pet. in-12.

LAPORTE (Ant.). L'auteur, sous le pseudonyme de l'*Apôtre bibliographe*, d'une piquante *Bibliographie jaune*, d'une *Bibliographie contemporaine*

(en cours de publication), un répertoire précieux pour les chercheurs de curiosités littéraires ou autres de notre temps, et qui fournit de nouveaux renseignements sur bien des livres rares, inconnus ou oubliés.

Né au siècle dernier, où il bibliographiait déjà avec passion.

Anecdotes dramatiques, par l'abbé de Laporte, avec Clément. Paris, veuve Duchesne, 1775, 3 vol. in-8°.

MERLET (Gustave), le critique spirituel et ingénieux des *Réalistes et des Fantaisistes*, des *Portraits d'hier et d'aujourd'hui*, etc., etc. Né au XVIIe siècle.

Cet écrivain délicat, avant de goûter aux œuvres littéraires de nos con-

temporains, avait dégusté finement les œuvres savoureuses de la nature; un moyen agréable d'attendre la réputation. Il est auteur de :

L'Abrégé des bons fruits, avec la manière de les connoistre et de cultiver les arbres, par Jean Merlet, écuier. Paris, de Sercy, 1690, petit in-12.

LOIRE (Louis), le plus curieux et le plus amusant de nos anecdotiers, l'infatigable et joyeux collectionneur des *Anecdotes de théâtre*, des *Anecdotes parisiennes*, des *Anecdotes de la vie littéraire*, des *Joyeux Propos de table*, etc., etc. Né en 1624 à Paris; était au XVIIe siècle un peintre distingué.

Louis XIV lui fit une pension de quatre mille livres, qu'il employa à voyager. Il a, toute sa vie, été explorateur.

Voyage de Loir au Levant, avec plusieurs particularités touchant la Grèce, la domination du Grand Seigneur, et la relation du siège de Babylone en 1639, par sultan Mourat. Paris, 1654, in-4°.

NAQUET (Alfred), journaliste, auteur de nombreuses publications scientifiques, et député; le célèbre défenseur du divorce. Né au XVIII[e] siècle, où il étudiait déjà les pièces de son dossier:

Les Eaux de Passy, ou les Coquettes à la mode, comédie en un

acte, en prose, par Naquet. Paris, 1761, in-12.

FAURE, le célèbre chanteur de l'Opéra, est né au XVIe siècle; il cultivait la poésie sentimentale et le roman pastoral mêlé de vers :

La Bergère Uranie, ou la Revivance du vray amour, par Faure. Paris, Jean Gesselin, 1595, in-12.

DUMAINE, l'acteur applaudi de la Gaîté et de la Porte-Saint-Martin, né au XVIe siècle, débutait par un roman mythologique en vers :

Les Amours de Thalie, par le sieur Dumaine. Paris, de la Ruelle, 1606, in-12.

Il s'appelait alors le baron de

Chabans, et était soldat de fortune.

SAINT-GERMAIN, l'excellent acteur du Gymnase. Né au XVIe siècle, où il étudiait les secrets de la scène, en composant des pièces de théâtre et un roman :

Le Grand Timoléon de Corinthe, tragi-comédie, par Saint-Germain. Paris, Quinet, 1642, in-4°.

Histoire tragique des amours du brave Florimond et de la belle Clytie, par Blaise de Saint-Germain. Lyon, Rigaud, 1607, in-16.

ESCOFFIER, l'habile chroniqueur populaire du *Petit Journal*, sous le nom de *Thomas Grimm;* le romancier émouvant du *Mannequin* et des

Femmes fatales. Né au XVIIe siècle. Il commençait sa réputation par des études historiques qui avaient du succès :

Description des antiquités de la ville et cité d'Orange, seconde édition, par C. Escoffier, prêtre. Carpentras, Claude Touzet, 1702, in-8o.

DUMONT, le directeur du journal *le Gil Blas*. Né au XVIe siècle. Avant de se lancer dans le journalisme parisien, il s'est occupé de publications édifiantes.

Lunettes spirituelles pour conduire les femmes religieuses au chemin de la perfection, composées en latin par D. Denys le Chartreux. Plus un dialogue fort pieux du mesme autheur

où sont entreparleurs Jésus et le Vieillard. Le tout traduit en françois par Paul Dumont, douaysien. Douay, J. Bogart, 1587, pet. in-8°.

MÉZIÈRES, de l'Académie française, et député. Cet estimable académicien, critique ingénieux et savant, né au XVIIe siècle, a produit une œuvre de jeunesse, qu'il a probablement oubliée, puisqu'elle n'a pas reparu dans ses œuvres :

Le Combat d'Agapite, ou le Sage amoureux, poème héroïque, par de Méziere. Paris, Loyson, 1658, in-8°.

JOUVIN, le célèbre critique et gendre de feu M. de Villemessant. Né au XVIIe siècle. Il était de Rochefort

avant d'être du *Figaro*. Il avait la passion des voyages. Il a porté ses pas dans toute l'Europe, avant de porter sa copie aux bureaux de la rue Drouot.

Il a toujours été légitimiste, comme le montre la dédicace de l'ouvrage suivant :

Le Voyageur en Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe, d'Espagne et de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Pologne, d'Angleterre, de Danemark et de Suède, par M. A. Jouvin, de Rochefort. Dédié à M. de Pomponne, secrétaire d'Estat. Paris, Claude Barbin, 1672, in-12.

SIMON (Jules), philosophe, publi-

ciste, sénateur, académicien, ancien président du conseil. Né au XVIe siècle. Cet écrivain, dont le vrai nom est Suisse, a eu une vie très active et a toujours occupé l'attention publique.

En 1613, paraissait la plaquette suivante :

Examen de la déclaration, publiée par George Suisse, se qualifiant sieur de Soulas, sur les causes prétendues de sa révolte, à MM. de la religion romaine. Imprimée à Saumur, 1613, pet. in-8° de 100 pages.

Au XVIIIe siècle, il était philosophe et écrivait un roman :

Mémoires de la comtesse d'Horneville, ou Réflexions sur l'inconstance des choses humaines, par Simon. Amsterdam, 1740, 2 vol. in-12.

Puis il abordait l'étude de la diplomatie et de la politique, en paraissant étudier les intérêts des chasseurs :

Moyens de conserver le gibier par la destruction des oiseaux de rapine, et instructions pour y parvenir, avec un traité de la pipée, par le sieur Simon. Paris, Saugrain, 1743, in-12.

Conserver le gibier et le retenir pour soi, n'est-ce pas là, en effet, la plupart du temps, toute la politique?

Depuis la publication de son traité de la pipée, M. Jules Simon est devenu président du conseil et chef de groupe au Sénat.

ÈVE (Paul d'), l'auteur de *Réflexions et Maximes* (tiré à petit nom-

bre, chez Dentu), un petit livre de remarques sur les hommes et la politique, un peu amer, mais écrit dans une bonne langue, concise, finement aiguisée, et qu'on lit sans passer des feuillets.

C'est le plus âgé de nos écrivains.

Troisième fils d'Adam, et sa seule consolation après le meurtre d'Abel.

Il en sait long sur l'humanité, mais nous devons dire qu'il s'est toujours renfermé dans le mutisme le plus absolu, pour tout ce qui concerne les temps primitifs. Les hommes ne formant alors qu'une seule race, il considère sa discrétion comme un devoir de famille.

BOISSIER (Gaston), de l'Académie

française, le savant auteur de *Cicéron et ses amis* et de la *Religion romaine d'Auguste aux Antonins*. Né au XVIIIe siècle, où il était médecin à Montpellier. Il est auteur d'un :

Mémoire sur les méthodes rafraîchissantes et humectantes, couronné par l'Académie de Dijon, par Barthélemy-Camille Boissier. Dijon, 1772, in-8°.

Ce mémoire, soigneusement conservé et toujours consulté à l'Académie française, rend de précieux services, quand les séances ou les discours y deviennent trop soporifiques.

HUMBERT, l'auteur populaire de la *Lanterne de Boquillon*. Né au XVIe

siècle. Toujours boquillonnant, il a donné, dans sa jeunesse, des romans à grand orchestre aussi abracadabrants :

Les Triomphes de la guerre et de l'amour, histoire des sièges de Cazalie et de Lymphirac, places importantes, où s'est signalée la prodigieuse valeur de Thoramont, et les chastes amours de ce Prince et de l'incomparable Marisie, par Humbert. Paris, Alazert, 1631, in-8°.

Les Fortunes diverses de *Chrysomire et de Kalinde* où, par plusieurs événemens d'amour et de guerre, sont représentées les intrigues de la Cour, par le sieur Humbert. Paris, Alazet, 1635, in-8°.

DAUDET (Alphonse), l'auteur des *Amoureuses*, des *Lettres de mon moulin*, des *Contes du lundi*, du *Petit Chose*, et de tant d'œuvres charmantes. Né au XVIII[e] siècle. Il a débuté sous le premier Empire par des œuvres dramatiques :

Bombarde, ou les marchands de chansons, parodie d'*Ossian, ou les Bardes*, mélodrame lyrique en cinq actes (en collaboration avec Servière et Léger), par Alexis Daudet. Paris, M[me] Cavanagh, 1804, in-8°.

Une Journée de Préville, comédie en un acte, en prose, par Alexis Daudet. Liège, J.-A. Latour, an X (1802), in-8°.

DAUDET (Ernest), son frère,

romancier et publiciste au *Figaro;* né aussi au XVIIIe siècle; attaché à la royauté, il jouissait déjà à cette époque de la confiance et des communications des ministres conservateurs :

Journal historique du mariage du Roi avec Marie Leczinska, par le chevalier Daudet. Châlons, 1725, in-12.

Journal historique du Voyage du Roi Louis XV dans la ville de Compiègne; de l'ouverture du congrès convoqué à Soissons; du voyage de S. A. S. Madame la Duchesse, depuis Rotthembourg jusqu'à la Cour de France, et de son mariage avec le Duc de Bourbon ; du premier voyage de la Reine dans la ville de Paris, et à quelle occasion ; de la maladie

du Roi à Fontainebleau, du rétablissement de sa santé, et de plusieurs autres événemens remarquables, avec un recueil des discours, harangues et ouvrages de poësie faits à l'occasion de ces époques, par le chevalier Daudet. Paris, Mesnier, 1729, in-12.

Quel joli en-tête d'un article de reportage politique que ce titre! On ne ferait pas mieux aujourd'hui :

Histoire de la naissance de Mgr le Dauphin, en prose et en vers, par le chevalier Daudet. Paris, Le Mercier, 1731, in-12.

Ces ouvrages, très rares, ont été omis par Quérard.

ZOLA (Émile), membre de la So-

ciété de la Description générale, président de celle du Naturalisme français, garde particulier au département des Documents humains, né en 1739 à Concejio, près Brescia.

Il a toujours été documentaire, et a publié, au siècle dernier, des études ecclésiastiques, un *Traité sur l'autorité de saint Augustin,* concernant la prédestination; une *Histoire du Pélagianisme;* des *Commentaires latins sur l'histoire ecclésiastique,* 1780, 3 vol. in-8°, etc., etc. Son ami Tamburini a écrit sa vie.

UZANNE (Octave), le directeur du *Livre,* le jeune et intelligent réediteur des poètes de ruelles, l'auteur fringant et pimpant du *Bric-à-Brac*

de l'Amour, du *Calendrier de Vénus*, des *Surprises du cœur*, etc., etc. Né au XVIIIe siècle. Il a débuté par le théâtre :

Un Cœur de mère, ou les Rivales, comédie-vaudeville en deux actes et en prose, par MM. Uzanne et Fournier. Paris, de l'imprimerie de Dondey-Dupré, 1836, in-8°.

LA FORGE (Anatole de), le défenseur de Saint-Quentin et l'auteur de l'*Histoire de la République de Venise sous Manin*. Né au XVIIe siècle, où cet honorable député chantait la défense des peuples :

La Hongrie secourue, poëme, par de La Forge. Paris, du Breuil, 1644, in-4°.

PERRET (Paul), l'auteur de l'*Histoire d'une jolie femme,* des *Légendes amoureuses de l'Italie,* des *Roueries de Colombe,* et autres romans bien accueillis du public. Né au XVI[e] siècle, où il était religieux. Il a donné :

L'Académie morale, ou Poneropolis, par frère Jacq. Perret, religieux profès du couvent de Clermont en Auvergne. Nantes, Seb. de Heuqueville, 1633, pet. in-8°.

Au XVIII[e] siècle, il rendait un véritable service aux mœurs conjugales, en évitant de fréquentes sorties aux maris, par la publication d'un important ouvrage, encore recherché aujourd'hui des amateurs :

La Pogonotomie, ou l'art d'apprendre à se raser soi-même, par J.-J.

Perret. Paris, Dufour, 1769, in-12.

LIONNET. Un des deux frères Lionnet — nés au XVIIe siècle, ces chanteurs tant de fois applaudis dans les concerts et les salons — avait commencé par étudier les insectes. On a de lui :

Traité anatomique de la chenille qui ronge le bois de saule, par Pierre Lyonet. La Haye, Pierre de Hondt, 1760, in-4°, fig.

On regrette qu'il n'ait pas appliqué son talent à l'étude du chat, si nuisible aux gorges des chanteuses.

BIENVENU, le drolatique rédacteur de l'*Histoire de France tintamaresque de Touchatout,* et du *Trombinoscope.* Né au XVIe siècle; était un traducteur

versé dans les langues anciennes :

Le Triomphe de Jésus-Christ, tragédie apocalyptique, traduite du latin de Jean Toxus, Anglais, en rithme françoise. Genève, Jean Bonne-Foy, 1562, in-4°.

L'Horace françois, par le sieur Bienvenu. Paris, Rolin Baragnes, 1633, in-8°.

VÉRON (Pierre), le rédacteur en chef du *Charivari*, l'écrivain si parisien du *Nouvel art d'aimer*, des *Coulisses artistiques*, de *Paris vicieux* et de tant d'œuvres d'une imagination spirituelle et inépuisable. Est né au XVIe siècle, où il était un controversiste célèbre, habitué au succès et aux éditions nombreuses.

Méthode de traiter des controverses de religion par la seule Écriture Saincte, par le P. Fr. Véron. Xaintes (Saintes), 1620, in-8° (15° édition).

Au XVIIIe siècle, il publiait un ouvrage que ses idées libérales firent supprimer :

Les Alpes, histoire naturelle et politique de la Suisse, sa description générale et celle de ses pays alliés (par Véron). Paris, 1780, 3 vol. in-12.

On ne sait pas bien à quelle époque il fut reçu franc-maçon, mais il l'était sous Louis-Philippe ; et il publiait en ce temps-là ses premiers vers :

De la Maçonnerie, discours en vers, par f.·. N. Vén.·. de la l.·. des Amis de la paix, O.·. de Paris. Paris, rue de

Grenelle-Saint-Honoré, n° 45, 1832, in-8° de 16 pages.

SUE (Eugène), né au XVIIIe siècle, où le célèbre romancier a donné :

Éloge de Louis XV, par M. Sue le jeune, chirurgien. Paris, Cailleau, 1774, in-8°.

L'auteur des *Mystères de Paris* était, en effet, très jeune, quand il publia cette brochure.

JANIN (Jules), l'auteur de l'*Ane mort et la Femme guillotinée*, le prince des critiques, est né au XVIIIe siècle, où il était médecin.

Mémoires et Observations sur l'œil et sur les maladies qui affectent cet organe, avec un précis des opérations

et des remèdes qu'on doit pratiquer pour les guérir, par Jean Janin. Lyon, Périsse, 1772, in-8°.

MÉRY, le brillant romancier d'*Héva* et de la *Floride*, l'auteur de *Monsieur Auguste*. Né au XVIII[e] siècle, où il exerçait la médecine.

Problèmes physiques (sur les fœtus) résolus par M. Méry. Paris, Jean Boudot, 1711, in-4°.

CONSTANS (Jean-Ernest), Son Excellence le ministre de l'intérieur, né au XVI[e] siècle d'une famille du midi de la France; a été ministre protestant, avant d'être ministre de l'intérieur.

Mais il se préparait à ses hautes

destinées par l'étude de l'histoire et traduisait les historiens anciens :

L'Histoire romaine sommairement comprise en quatre livres, par L. J. Florus, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'empereur Auguste, et en dix livres par Eutropius jusques au temps de l'empereur Valence. Genève, Jacques Berjon, 1580, in-8°.

D'un caractère à la fois résolu et modéré, il en donnait les preuves dans les colloques et les assemblées religieuses, où il s'opposait à l'adoption de mesures violentes. Et sa prudence lui méritait les éloges du roi Louis XIII.

Malgré ces témoignages, il était jeté, à Bordeaux, dans les prisons du Parlement pour délit de prédication ;

et son procès dura trois ans, de 1621 à 1624. On a sa défense, imprimée à Bordeaux, aujourd'hui presque introuvable.

Remontrances et très humbles supplications adressées à Nosseigneurs du Parlement par J. Constans, ministre de la ville de Pons, prisonnier détenu en la conciergerie de la Cour depuis six mois. In-8°.

Tant de malheurs n'avaient pas abattu sa fierté, mais le réduisirent au silence, dont il ne sortit qu'en 1814 par une publication patriotique :

De l'esprit de parti, dédié à l'esprit public, par Constans. Paris, Pelicier, 1814, in-8°.

Frappé des idées de cet ouvrage,

M. Jules Ferry appelait l'auteur au ministère.

CHANZY (Alfred), général et sénateur, l'auteur de la *Deuxième armée de la Loire.* Né au XVIe siècle, cet honorable général avait publié un ouvrage de piété, avant d'entrer dans l'armée :

Livre très bon, plaisant, salutaire, de l'institution de la femme chrestienne, tant en son enfance que mariage et viduité, aussy de l'office du mary, naguères composé en latin par Jehan Loys Vives, et traduit en langue françoise par Pierre de Chanzy. On les vend à Paris, par Jacques Kerver, 1543, in-8°.

ROUSTAN, notre ministre plénipotentiaire à Tunis. Né au XVIIIe siècle. Bien que cet honorable ministre n'ait rien publié de nos jours, du moins à notre connaissance, nous ne pouvons nous dispenser de rappeler un de ses curieux ouvrages du siècle dernier, qui fait comprendre les services qu'il pourra rendre encore en Tunisie :

Discours sur cette question : Quels sont les moyens de tirer un peuple de la corruption, et quel est le plan le plus parfait que le législateur puisse suivre à cet égard ? par Jacques Antoine Roustan. Amsterdam, 1765, in-4°.

ABRAHAM (Emile), le critique dra-

matique du *Petit Journal,* l'auteur de pièces de théâtre représentées avec succès : *les Petits Crevés, l'Amour d'une ingénue, la Cruche cassée,* etc. Né au XVIe siècle, où il était un habile médecin, qui guérissait les maladies rebelles, et possédait une méthode, trop oubliée, pour vivre longtemps :

Le Gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé, avec le gouvernement requis en l'usage des eaux minérales, tant pour la préservation que pour la guérison des maladies rebelles, par Nicolas Abraham, sieur de la Framboisière. Paris, 1608, in-8°.

SAINT-VICTOR (Paul de), le re-

grettė et éminent écrivain. Né au XVIIe siècle. Il y avait débuté par une œuvre de théâtre :

Alcimène, pastorale en cinq actes et en vers, par Bompart de Saint-Victor. Clermont en Auvergne, N. Jacquard, 1667, in-12.

CHOPIN, le célèbre pianiste. Né au XVIIIe siècle. Il avait commencé par faire une tragédie :

La Mort de Séjan, tragédie, par J. B. Ch. Chopin. Berlin (Paris), Duchesne, 1755, in-8°.

SCHERER (Edmond), l'éminent critique du *Temps,* et sénateur; l'auteur des *Études critiques sur la littérature contemporaine;* est né au

XVIIIe siècle, où il avait déjà la passion des recherches :

Recherches historiques et philosophiques sur le Nouveau Monde. Paris, Brunet, 1777, in-4°, fig.

COPPÉE (François), l'auteur du *Passant,* de la *Grève des Forgerons,* de *Madame de Maintenon,* et autres œuvres qui l'ont rendu célèbre. Né en Flandre au XVIe siècle, où il se qualifiait de bourgeois de Huy et composait des tragédies pieuses :

La Sanglante et Pitoyable Tragédie de Nostre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, poeme (tragique en vers sans distinction d'actes ni de scènes) mélangé de dévotes méditations, figures, complaintes de la glorieuse

Vierge de la Magdeleine et de Sainct Pierre... par Denis Coppée, bourgeois de Huy. Liege, Léonard Streel, 1624, pet. in-8° de 184 pages.

Tragédie de St-Lambert, patron de Liege. Idem, idem, 1624, pet. in-8° de 56 pages.

Ces premières œuvres, malgré des détails parfois touchants, ne valent pas les secondes et trahissent la jeunesse de l'auteur.

DORÉ (Gustave), le dessinateur pittoresque et grandiose qui a illustré le *Dante, Rabelais, Don Quichotte*, la *Bible*, etc. Né au XVIe siècle, où il était docteur en théologie et composait des ouvrages fantastiquement singuliers :

Les Alumettes du feu divin pour faire ardre les cœurs humains en l'amour de Dieu, par Pierre Doré. Paris, les Angeliers, 1538, in-8°.

La Tourterelle de viduité, enseignant les veuves comment elles doivent vivre en leur estat, par Pierre Doré. Paris, vefve Jehan Ruelle, 1574, in-16.

Il a encore publié les *Neufs Médicamens du chrétien malade.*

Quand il aimait les gens, il les accompagnait à leur dernière demeure, avec toutes sortes d'attentions et de prévenances :

Oraison panégyrique pleine de consolation pour Claude de Lorraine, Duc de Guyse, par F. Pierre Doré, avec la douce musique Davidique ouye au

Cantique 125 *In convertendo Dominus;* item, un remède salutaire contre les scrupules de conscience, par le même. Paris, de Broully, 1550, in-8°.

VILLEMOT (Auguste), l'ancien courriériste d'une bonhomie si fine, l'auteur de la *Comédie contemporaine* et de la *Politique d'un Bourgeois de Paris,* publiés dans le *Temps* et le *Figaro,* et qu'on regrette de ne pas voir réimprimés en volumes. Né au XVIIe siècle, où il avait donné une pièce religieuse :

La Conversion de S. Paul, tragi-comédie en 5 actes et en vers, par J. Villemot. Lyon, Cl. de la Rivière, 1655, in-12.

LA MADELÈNE (Henry de), un écrivain de race, fin critique, conteur sobre et élégant, l'auteur du *Comte Raousset-Boulbon*, de la *Fin du marquisat d'Aurèl*, des *Contes comtadins*, etc., etc. Né au XVIIe siècle, où il débutait par des études sur l'Orient :

Le Miroir ottoman, avec un succinct récit de tout ce qui s'est passé de plus considérable pendant la guerre des Turcs en Pologne jusqu'en 1576, par C. de la Magdeleine. Basles, Jean Rod. Genath, 1677, in-8°.

MARET, le rédacteur en chef du *Radical*, et député. Né en 1726. Était un savant médecin, secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, que

l'on consultait dans les cas embarrassants :

Consultation au sujet d'un enfant que l'on prétend né dans le commencement du 5e mois, par Hughes Maret. Dijon, 1768, in-4°.

PASCAL (Ernest), avocat, ancien directeur du *Progrès libéral*, ancien anti-bonapartiste, ancien préfet, ancien conseiller d'État, ancien sous-secrétaire d'État, ancien orléaniste, ancien impérialiste, ancien candidat à la députation. C'est un ancien en tout, sans être pour cela un classique. Né au XVIe siècle. Il a donné :

Origine des Gaulois, leurs antiquités, leurs prééminences qu'ils ont sur toutes les nations du monde, par

L. P. D. L. C. (Louis Pascal de Carcassonne, prestre). Paris, de la Ruelle, 1624, in-8°.

Cette connaissance du pays ne l'a pas empêché d'échouer aux dernières élections législatives.

BOITEL (R.-A.), l'auteur des *Cœurs fragiles*, un volume de prose et de vers publié chez Hachette, avec portrait photographié. Né au XVIe siècle, où il a produit une œuvre bien louable, un roman où il avait réussi à vaincre le faux amour :

La Défaicte du faux amour, par l'unique des Braves de ce temps, député par le Soleil à l'exécution d'un acte tant héroïque en l'absence des Dieux fugitifs du Ciel, par P. de

Boitel, Sr de Gaubertin. Paris, Chevalier, 1617, 2 vol. in-12.

Malheureusement, M. Boitel ayant cessé d'écrire dans les âges suivants, le faux amour n'a pas craint de reparaître dans le monde, au grand préjudice des pauvres humains.

ANDRIEUX (Louis), ancien journaliste, et député. Né au XVIIIe siècle.

Cet honorable préfet de police n'a guère fait que des contes et des étourdis :

Contes et Opuscules en vers et en prose, suivis de poésies fugitives, par Andrieux, 1800, in-8°.

Les Étourdis, ou le Mort supposé, comédie en trois actes et en vers, par Andrieux. Paris, Bailly, 1788, in-8°.

BRUNET (Jacques-Charles), l'auteur du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.* Né au XVIIe siècle.

Avant de publier son célèbre *Manuel,* il s'amusait à respirer l'odeur de la poudre et celle du tabac à priser :

Le Bon Usage du Tabac en poudre, les différentes manières de le préparer, etc. (par Brunet). Paris, veuve Quinet, 1700, in-12.

Minorque conquise, poëme héroïque en quatre chants (par Brunet), Paris, veuve Delormel, 1756, in-8°.

ASSOLLANT (Alfred), le brillant articlier, l'alerte et spirituel romancier des *Scènes de la vie des États-Unis,* de *Marcomir,* d'*Une Ville de garnison,* etc., etc. Né au XVIIIe siècle.

Désirant parcourir une longue carrière littéraire, sans se fouler la rate, il avait eu le soin, en homme d'esprit, de l'étudier avant de rien écrire :

Recherches sur la rate, par Assolant. Paris, Méquignon l'aîné, an X, in-8°.

GINET (Paul), un chanteur qui s'est fait remarquer parmi les chanteurs d'opérettes. Né au XVIII[e] siècle.

Il alterne ses engagements entre Paris et Bruxelles.

A cela rien d'étonnant. Il a publié autrefois un :

Manuel de l'Arpenteur, par Ginet. Paris, Jombert, 1770, in-8°.

BORNIER (Henri de), le célèbre auteur de la *Fille de Roland*, et des *Noces d'Attila*. Né au XVIIIe siècle, où il devint un savant jurisconsulte. Il était lieutenant particulier au présidial de Montpellier. On a de lui :

Conférences des nouvelles ordonnances de Louis XIV avec celles de ses prédécesseurs, par Philippe de Bornier. Paris, 1755, in-4°.

Ses connaissances juridiques l'ont beaucoup aidé à repousser les prétentions du féroce roi des Huns, dans sa pièce d'*Attila*.

PICHON (le baron Jérôme), le président de la Société des Bibliophiles français, auteur de nombreuses publications et réimpressions bien con-

nues des bibliophiles. Né au Mans en 1731. Il était chanoine de la Sainte-Chapelle du Mans.

Cet honorable président se plaignait à la fois du mariage et du célibat :

Mémoire sur les abus dans les mariages (par l'abbé Pichon). Amsterdam et Paris, Vente, 1766, in-12.

Mémoire sur les abus du célibat (par l'abbé Pichon). Amsterdam, 1765, in-12.

Il envoyait des cartels aux philosophes :

Cartel aux philosophes à quatre pattes, ou l'Immatérialisme opposé au Matérialisme (par l'abbé Pichon). Bruxelles, 1763, in-8°.

Ses plaintes n'ayant pas été com-

prises, il s'est réfugié dans l'amour des livres.

BARDOUX (Agénor), auteur d'un volume de poésies, *Loin du monde;* et des *Légistes et leur influence sur la société française;* ancien député, et le promoteur du scrutin de liste. Né au XVIIIe siècle.

S'il a été sévère pour le scrutin d'arrondissement, il a été, en revanche, plein de galanterie pour le beau sexe, dans l'opuscule suivant :

Rapport fait pour juger les hommes, en faveur des femmes, et pour les venger de toutes les impertinences que plusieurs auteurs satiriques, tant anciens que modernes, ont eu la témérité de lancer contre elles inconsidéré-

ment, avec deux conversations rapportées en grands vers, et une conclusion contre Boileau, par Bardoux. Lyon, imprimerie de Kindelem, 1812, in-12.

D'une grande piété, il avait traduit autrefois saint Augustin :

Le Manuel de saint Augustin, traduit en vers, par Bardou. Paris, de Sercy, 1658, in-12.

Et il s'était beaucoup occupé du prophète Jérémie :

Paraphrases sur les IX leçons des lamentations du prophète Jérémie, par Bardou. Caen, 1654, in-12.

RENAUD (Armand), le poète de talent des *Poèmes de l'amour,* des *Nuits persanes* et des *Caprices de boudoir.* Né au xvi[e] siècle.

Il a toujours chanté l'amour, sans dévier de sa voie :

Les Chastes Amours, ensemble les Chansons d'amour, de Nicolas Renaud. Paris, Brumen, 1565, in-4°.

Les chastes amours, hum ! pas si chastes que cela.

MUN (le comte de), ancien officier et député. Né au XIIIe siècle.

Il s'appelait alors Jehan de Meun.

Il se laissa entraîner à continuer le fameux *Roman de la Rose*, que Guillaume de Lorris n'avait pu achever.

Il en ressentit, plus tard, une telle douleur, qu'il s'engagea dans la cavalerie, puis dans la prédication, puis enfin dans la députation.

Il avait en vain inventé, pour se distraire :

Le Plaisant Jeu du Dodechedron de fortune, non moins récréatif que subtil et ingénieux (par J. de Meun, revu par Fr. Gruget). Paris, Le Magnier, 1560, in-4°, fig.

CLÉMENCEAU (Eugène), directeur du journal *la Justice* et député. Né au XVI[e] siècle.

Cet honorable député a toujours été radical :

Raisons sur la question si on peut faire son salut en l'Église romaine, et *Trente Antithèses de la Doctrine chrestienne* et des *Traditions romaines,* recueillies par J. Clémenceau, pasteur de l'Église réformée de Poitiers.

Saumur, Th. Portau, 1609, in-12.

Plus tard, il se consacra à la médecine, et l'exerça à Fontenay, puis à Paris.

Avez-vous remarqué comme les médecins arrivent vite à la Chambre?

Habitués à tâter le pouls aux malades, ils le tâtent facilement à l'opinion publique.

ROGER (Hippolyte), le célèbre chanteur de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, l'auteur du *Carnet d'un ténor*. Né au XVIIe siècle.

Avant de se consacrer au chant, il avait été récollet :

La Terre Sainte, ou Description topographique des saints lieux et de la Terre de promission, par F. Eugène

Roger, récollet. Paris, Bertier, 1646, in-4°, fig.

DUPONT (Paul), célèbre imprimeur, député sous le second Empire et sénateur sous la République, auteur d'une *Histoire de l'Imprimerie*. Né au XVIe siècle.

Il avait montré, dans sa jeunesse, une haine irréfléchie pour les femmes, qu'il avait exhalée dans ses :

Controverses des sexes masculin et féminin (par Gratien du Pont). 1536, in-16.

Il reprit encore la lutte par un roman, où il essayait de détourner les hommes de l'amour :

L'Enfer d'amour, où est monstré à combien de malheurs les Amants

sont subjects, par J.-B. Du Pont. Lyon, Ancelin, 1603, in-12.

Mais, voyant qu'il perdait son temps et sa peine, il pensa qu'il valait mieux laisser aller les choses comme elles vont.

Il fonda une vaste imprimerie, et, venu à résipiscence, y employa les femmes aux travaux typographiques.

BALZAC (Honoré de). Né au XVIII[e] siècle.

Avant de construire son monument de la *Comédie humaine,* notre grand romancier avait été architecte, et avait tenté la carrière de la poésie.

Douleur et guérison, petit poëme allégorique, par Balzac. Paris, Colas, 1819, brochure in-8°.

Recueil de poésies ad libitum, par Balzac. Paris, imprimerie de Mme Hérissant-Ledoux, 1817, in-8°.

FEYDEAU (Ernest), l'auteur des *Quatre Saisons*, le romancier de *Fanny*, de la *Comtesse de Chalis*, etc. Né à Paris en 1616. Il était, au XVIIe siècle, docteur de Sorbonne, et devint vicaire de Belleville, de Saint-Merri, théologal d'Alet, etc. Il faisait des conférences qui attiraient un grand nombre d'auditeurs. On a de lui :

Méditations sur l'histoire et la *Concorde des Évangiles*, par Mathieu Feydeau. Réimprimé à Lyon, 1696, 3 vol. in-12.

LEMOINNE (John), de l'Académie française et sénateur. Un maître journaliste, qui joint aux qualités du style anglais le tour piquant du style français. Né au XVIIIe siècle.

Avant d'entrer aux *Débats*, il s'était fait connaître par des traductions :

Les Témoins de la résurrection de Jésus-Christ, examinés et jugés selon les règles du barreau..., traduit de l'anglais de Sherlock par A. Lemoine. La Haye, 1732, in-8°.

Il a publié de nos jours :

Les Français justifiés du reproche de légèreté (par Lemoine). Paris, 1815, in-8°.

HÉROLD (François), préfet de la Seine, auteur du *Manuel électoral* et

de nombreuses *Consultations* et *Mémoires judiciaires*. Né au XVIe siècle, à Hochstedt.

Il s'est toujours distingué par ses talents et son érudition :

Hœreseologia, seu Collectio theologorum ad confutationem hœreseon. Bâle, 1556, in-folio.

Il a encore donné une édition des *Œuvres de Pétrarque.* Bâle, 1581, 4 tomes en 1 vol. in-folio.

Après que le latin eut cessé d'être la langue habituelle des savants, et eut été remplacé par le français, il se tourna vers les études musicales, et ne se décida que tardivement à livrer ses productions au public. Il n'est pas besoin de rappeler ses opéras de *Zampa* et du *Pré aux Clercs*.

Le gouvernement de la République, voulant faire profiter la ville de Paris de la science de l'harmonie du grand musicien, l'a nommé préfet de la Seine.

CHAUVIN. Né au XVIIe siècle.

Voilà un auteur dont le nom est bien plus connu que les ouvrages.

Rappelons-les :

Opuscules chrétiennes, contenant l'éloge des trois martyrs SS. Can, Cantian et Cantiane, leur sœur, ensemble quelques élégies et stances sur divers sujets, par Jean Chauvin. Paris, Sara, 1650, in-8°.

Sous la Restauration, il était avocat, et publiait chez Béchet aîné, en

1825, une *Théorie nouvelle du droit civil en France.*

Ne voilà-t-il pas un nom bien choisi pour en faire un synonyme d'amoureux des batailles et de la gloire militaire !

BERT (Paul), le savant auteur de nombreuses publications scientifiques, journaliste, conférencier et député. Né au XVIIIe siècle.

Un républicain de l'avant-veille, qui s'est toujours occupé de questions politico-religieuses :

Des Prêtres salariés par la nation, considérés dans leur rapport avec le gouvernement républicain, par P.-Cl.-Fr. Bert. 1793, in-8° de plus de 100 pages.

Il a aussi quelque peu taquiné la Muse :

Ode sur la délivrance de la Grèce, par Bert. Paris, A. Tardieu, 1821, in-8°.

DINOCHAU, l'ex-restaurateur des gens de lettres, de la place Bréda. Né au XVIII° siècle.

Il n'avait pas toujours été restaurateur.

Sous la première Révolution, il avait été journaliste et député à l'Assemblée nationale. Il rédigeait le :

Courrier de Madon, du 2 novembre 1789 au 30 mai 1791, par Dinochau. (Collection complète, in-8°.)

CHASLES (Philarète), le célèbre

critique. Né au XVIIIe siècle. A débuté de bonne heure, dans la critique, par un livre inconnu aujourd'hui :

Timante, où le Portrait fidèle de la plupart des écrivains du XVIII[e] siècle, par Louis Chasles. Chartres, 1785, in-8°.

BOURGEOIS (J.), un des principaux rédacteurs de la *Gazette de France.* Né au XVI[e] siècle.

On dit, dans le public, que les journalistes ne travaillent pas. Vous allez voir.

Au XVI[e] siècle, il était déjà un écrivain bien informé; aucun fait important ne lui échappait :

Signe espouvantable et prodigieux advenu au païs de Pomeren, en la

ville appelée Stralsund, 19 septembre 1597, translaté d'alment en françois, suyvant la coppie imprimée à Regensburg, ville impérialle, par Andrieu Bourgeois. 1597, à Langres, par Jean des Preys, imprimeur, s. d., pet. in-8°.

Il ne négligeait pas pour cela les commandements de l'Église, et les défendait au besoin :

Apologie pour le pelerinage de nos Roys à Corbeny, au tombeau de saint Marcoul, abbé de Nanteuil, et vérité de ses reliques contre l'opinion de M. Faroul, official de Mantes, par D. Oudard Bourgeois, bénédictin. Rheims, Fr. Bernard, 1638, in-4°.

Au xviiie siècle, il étudia la musique. Il avait une haute-contre très

agréable, qui le fit recevoir à l'Opéra, pour lequel il composa la musique du ballet des *Amours déguisés* (1713), et celle des *Plaisirs de la Paix* (1719).

Puis, ayant des loisirs, il passa à la poésie :

Colomb ou l'Amérique découverte, poème en XXIV chants (par Bourgeois). Paris, Moutard, 1773, 2 vol. in-8.

Il était loin d'être ennemi des lumières, car il a publié :

Deux Mémoires sur les Réverbères, par Dominique-François Bourgeois. Paris, 1764, in-4°.

Enfin, s'il n'a pas, comme MM. Sarcey et Blavet, soutenu les intérêts de l'agriculture, il a, au moins, protégé ceux des éleveurs :

Observations sur l'éducation des mérinos, par Bourgeois, de Rambouillet. Paris, imprimerie de Gueffier, 1825, in-8° de 20 pages.

CARNÉ (le comte de), député sous Louis-Philippe et membre de l'Académie française, l'auteur de : *Du Gouvernement représentatif en France et en Angleterre;* d'un *Drame sous la Terreur;* de *l'Europe et le second Empire;* des *Souvenirs de ma jeunesse au temps de la Restauration*, etc., etc. Né au XVIII[e] siècle.

Il était, en ce temps-là, saisi de compassion pour les religieuses qui regrettent le monde; et il composait, pour les en dégoûter, un roman plein de sang, d'adultère et de poison, que

n'auraient pas renié les romantiques les plus échevelés de 1830 :

Histoire de la comtesse de Montglas, ou Consolation pour les religieuses qui le sont malgré elles (par de Carné). Paris, Hochereau, 1756, 2 vol. in-12.

S'imaginant les avoir consolées, il s'occupa ensuite à rédiger une histoire très importante, qui manquait aux annales du genre humain ; un récit que nos historiens ne consultent pas assez :

L'Univers perdu et reconquis par l'Amour, suivi d'*Iphis et Amarante, ou l'Amour vengé* (par de Carné). Amsterdam, 1758, in-8°.

GRÉVIN (Alfred), l'original et pi-

quant dessinateur des belles petites et des gommeux, l'auteur du *Bonhomme Misère,* pièce en vers, en collaboration avec M. d'Hervilly. Né au XVIe siècle.

Il ne dessinait pas encore, mais il commentait les ouvrages à figures :

Emblêmes d'Adrian le Jeune, médecin et historien des Estats de Hollande, faicts françois et sommairement expliquez par J. Grévin. Anvers, Christ. Plantin, 1570, in-16, fig. en bois.

Il était déjà poète, et ses moyens poétiques lui permettaient de fréquenter l'Olympe et de vivre familièrement avec les nymphes :

L'Olimpe de Jaques Grévin, ensemble le premier livre de la Gélo-

dacrye (rires et pleurs), et les autres euvres poétiques du dict auteur. Paris, Rob. Estienne, 1560, in-8°.

Dans ses poésies, toutes pleines de *vilanesques*, de *chansons*, de *baisers* et d'*amourettes*, on voyait des *pyramides*, sortes de culs-de-lampe en vers, dit un de ses biographes.

Le dessinateur perçait sous le poète.

AUCLERT (Mlle Hubertine), la célèbre conférencière des réunions publiques.

Elle n'a pas attendu la réalisation de son programme pour prêcher d'exemple; et elle paraît avoir été autrefois avocat.

Du moins, un avocat de son nom

a publié, sous le voile de l'anonyme :

L'Ascendant de la Religion, ou Récit des crimes et des fureurs, de la conversion et de la mort chrétienne d'un grand coupable, qui ont eu lieu récemment dans la ville de Bourges; poëme en III chants (par Gabr.-Andr. Aucler, avocat). Bourges, 1813, in-12 de 32 pages.

La Thréiçie, ou la seule Voie des sciences divines et humaines, du culte vrai et de la morale (par Gabr.-Andr. Auclerc, avocat). Paris, Moutardier, an VII (1799), in-8° de 440 pages.

BOUBÉE (Simon), journaliste, connu dans la littérature par deux romans : *le Pierrot de cire* et *le Vio-*

lon fantôme. Né au XVIIIe siècle.

Il a sauvé la France, sans réclamer de récompense.

Il la sauverait encore, si le besoin s'en faisait sentir.

La France sauvée, poëme en X chants, avec notes historiques, par J.-S. Boubée. Paris, Chasseriau, 1821, in-8°.

MURAT (comte Joachim), député sous le second Empire; envoyé en Russie au couronnement de l'empereur Alexandre II, dont il a publié une relation. Né au XVIIIe siècle.

Il s'était fait des armes avant l'illustration de sa famille :

Armes de Sion, ou Prières convenables aux Fidèles qui gémissent

4.

sous la Croix, par Murat. Amsterdam, 1737, in-12.

NIEL (Adolphe), maréchal de France, l'auteur de : *le Siège de Sébastopol*. Né au XVIIIe siècle.

Il était maître de musique, et il a composé la musique de deux opéras-ballets : *les Romans* (1736) et *l'École des amans* (1744).

BAUDIN, le représentant républicain tué au coup d'État du 2 décembre. Né au XVIIIe siècle.

Il avait rêvé d'autres destinées. Il était auteur de :

La France régénérée, poëme civique, par Al.-L. Baudin. 1791, in-4°.

BERGERAT (Émile), le poète du *Maître d'école* et des *Cuirassiers de Reichshoffen,* œuvres devenues populaires; l'auteur de *Théophile Gautier peintre ;* critique d'art autorisé; l'*Homme masqué* du journal *le Voltaire.* Né au XVIII° siècle, où il avait débuté par la critique :

Plaidoyer pour et contre J.-J. Rousseau et le docteur D. Hume, historien anglais, avec des anecdotes intéressantes relatives au sujet; ouvrage moral et critique, pour servir de suite aux œuvres de ces deux grands hommes (par Bergerat). Londres et Lyon, Cellier, 1768, in-12.

CISSEY (Ernest-Louis-Octave *Courtot* de), général, sénateur et an-

cien ministre, le promoteur des journaux militaires *le Bulletin de la réunion des officiers, la Revue militaire de l'étranger*, etc. Né au XVIe siècle.

Au XVIe siècle, il s'était consacré à la poésie :

Œuvres poétiques de Jacques Courtin de Cissé. Paris, G. Beys, 1581, in-12.

Au XIXe siècle, il s'est fait connaître par un roman de passion :

Amélina et Florello, histoire portugaise, par Charles Cissey. Paris, Ouvrier, 1801, 3 vol. in-12.

SAND (Maurice), dont le vrai nom est Dudevant, le fils de l'illustre romancière, l'auteur de *Masques et Bouffons*, de *Callirhoë*, du *Coq aux*

cheveux d'or, etc. Né au XVIIIe siècle.

Il était connu, et avait commencé à écrire bien avant sa mère :

L'Apologie du commerce, ou Essai philosophique et politique, avec des notes instructives; suivi de diverses Réflexions sur le commerce en général, sur celui de la France en particulier, et sur les moyens propres à l'accroître et à le perfectionner, par un jeune négociant (par Dudevant). Paris, Ruault, 1778, in-8°.

PICOU (Henri-Pierre), le peintre connu par ses tableaux d'histoire, ses portraits et ses fantaisies mythologiques. Né au XVIIe siècle.

Il faisait alors des vers burlesques :

L'Odyssée d'Homère ou les Aventures d'Ulysse, en vers burlesques, par H. de Picou. Paris, Quinet, 1650, in-4°.

NAPOLÉON III (Louis-Napoléon Bonaparte), ex-empereur des Français. Né au XVIIIe siècle.

Avant d'écrire l'*Histoire de Jules César*, il avait saisi la lyre :

Odes (par Louis Bonaparte). Vienne, 1813, in-4°.

Volume très rare.

BAUDRY (Paul-Jacques), le célèbre artiste qui a exécuté les peintures du nouvel Opéra. Né au XVIIIe siècle.

Il a été abbé, directeur du sémi-

naire de Saint-Irénée de Lyon. Il a publié :

La Pieuse Paysanne ou la Vie de Louise Deschamps (par l'abbé Baudry). 4e édition revue et corrigée. Au Mans, veuve Dureau, 1823, in-8o. — Autre édition, augmentée de la Vie de sainte Zite, de la Vie de saint Isidore, et suivie d'un Règlement de vie. Lyon et Paris, Périsse frères, 1825, in-18.

SYLVAIN, un des bons acteurs du Théâtre-Français. Peut-être la meilleure mémoire de Paris. Né au XVIe siècle, où il s'amusait à composer des énigmes, que Viollet-le-Duc déclare inintelligibles :

Œnigmes françoises d'Alexandre

Sylvain, avec les expositions d'icelles. Ensemble quelques œnigmes espagnolles dudit autheur et d'autres. Paris, Gilles Beys, 1582, in-8°.

Voici comment il avait perfectionné sa mémoire :

Il apprenait ses énigmes par cœur, et se les récitait, chaque jour, en guise de fortifiant.

Après ces exercices, il avait vraiment besoin de s'élancer vers d'autres sphères; il se fit avocat, et composa un :

Nouveau Traité du sublime (par Sylvain, avocat). Paris, Prault, 1741, in-12.

Il pouvait maintenant monter sur les planches. Il débuta par un hymne de sa composition :

Hymne funèbre chanté au théâtre de Nancy, le 28 juillet 1831, par M. Sylvain, en l'honneur des Français morts pour la patrie les 27, 28 et 29 juillet 1830. Nancy, de l'imprimerie d'Hissette, 1831, in-4° de 4 pages.

BUFFET (Louis-Joseph), sénateur, ancien ministre. Né au XVI° siècle.

Il était, au XVI° siècle, prieur du couvent des Carmes de Dijon. S'étant élevé contre quelques-uns des dogmes de l'Église catholique, il fut jeté en prison, et condamné par le parlement à se rétracter. Mais, peu de temps après, il réussit à se sauver à Genève, et s'y fit consacrer ministre protestant.

M. Buffet a beaucoup écrit, mais toutes ses œuvres importantes sont restées manuscrites. Ce sont, de nos jours, des instructions, des circulaires; et, au XVIe siècle, un petit opuscule manuscrit, porté dans le catalogue de la bibliothèque du comte Emmery, sous le titre :

Déclaration de la conversion de François Buffet à la vraye religion chrestienne et Église réformée; ensemble la recognoissance qu'il fait de ses grandes fautes et du scandale par luy donné en la rétractation qu'il fit à Dijon, et des propositions à luy proposées en 1579. 19 pages in-folio. — Manuscrit intéressant, ajoute le catalogue.

M. Buffet s'est préparé à la vie

politique par l'étude de la mythologie :

Abrégé de géographie et de mythologie à l'usage des deux sexes, par J.-M. Buffet. Paris, l'auteur, 1812, in-12.

CARO (Elme-Marie), de l'Académie française.

Cet honorable académicien, littérateur distingué, professeur très applaudi à la Sorbonne, est né au XVIIIe siècle.

Il a commencé par être médecin, et a publié, entre autres ouvrages:

Observations pratiques sur les fumigations sulfureuses, par Jean de Carro. Vienne, Gérold, 1819, in-8°.

Mais, ces fumigations l'ayant in-

commodé, il se voua à la philosophie, et débuta par quelques traités à l'usage de la jeunesse :

Documenta philosophica studiosæ accomodata juventuti. Sec. éditio. Pictavii (Poitiers), Loriot; Doussin-Delys; Catineau, 1826, in-12.

GILLE (Philippe), journaliste, auteur dramatique, critique des livres au *Figaro*. Né au xv[e] siècle.

C'est un de nos plus heureux journalistes. Il débuta par écrire les *Annales ou Chroniques de France depuis la destruction de Troie*, sans livrer aucun des secrets d'État. Il était alors secrétaire du roi Louis XII, dont il possédait la confiance.

Plus tard, il eut celle de M. de

Villemessant, dont on lui attribue, en partie, les *Mémoires*.

Collaborateur de MM. Labiche et Sardou, il est devenu un auteur dramatique à succès.

Grand amateur de musique, M. Gille a révélé de bonne heure son goût pour cet art, en publiant:

La Trompette de l'union (en vers), par F. Gilles de S. Joseph. Constances, Robert de Coquerel, s. d. (vers 1603), in-4o.

LABOULAYE (Édouard DE), membre de l'Institut et sénateur; l'auteur de *Paris en Amérique* et du *Prince Caniche*, etc. Né au XVIIIe siècle, où il était connu sous le nom de Laboullaye-Marillac.

Il était chimiste, et s'offrit, à la Révolution, comme otage de Louis XVI.

Sous la Restauration, il obtint la direction de la manufacture des Gobelins. Il a donné un :

Mémoire sur les couleurs inaltérables, etc., lu à l'Institut. Paris, 1814, in-4°.

Revenu, sous le second Empire, à la politique, il a appliqué, à l'histoire, dans son *Paris en Amérique*, sa science des combinaisons chimiques.

Il apporte, au Sénat, le précieux concours de ses études sur les couleurs inaltérables.

BRÉMOND (le docteur), auteur

d'un intéressant volume, *Rabelais médecin*. Né au XVII[e] siècle.

Il était romancier, et racontait les amours de ce temps :

Mémoires galans, ou les Aventures amoureuses d'une personne de qualité, par Bremond. Amsterdam, 1680, pet. in-12.

Mais, dans la suite, il délaissa la littérature pour la science, et publia un ouvrage qui recommença sa réputation :

La Nacelle ailée, ou Incursion dans l'empire des airs, par P.-J.-S. Brémond. Avignon, P. Chaillot; Laty; 1815, 2 vol. in-8°.

Titre assurément original!

Le public se hâta d'accourir. La nacelle voguait dans les airs; le doc-

teur apparaissait aux populations.

La vogue de la nacelle amena celle de l'auteur, qui aborda à Paris, où il se fit connaître comme un médecin distingué.

Il a abordé depuis au journal *le Voltaire*, où il donne des articles appréciés.

DU CAMP (Maxime), de l'Académie française. Né au XVIIe siècle.

C'est un grand exemple de persévérance littéraire.

Au XVIIe siècle, il avait son plan, comme Trochu, mais il ne le déposa pas chez un notaire. Il voulait être de l'Académie. Et il publia un volume de vers :

Réflexions solitaires sur la vie et

les erreurs des hommes (par Du Camp d'Orgas). Paris, Gabriel Quinet, 1689, in-12.

Mais l'Académie ne parut pas s'en apercevoir.

Voulant bien se rendre compte de son mauvais vouloir, il réédita son livre, l'année suivante, sous un autre titre :

Satires, ou Réflexions sur les erreurs des hommes et les nouvelles du temps. Paris, Gabriel Quinet, 1690, in-8°.

Le livre était toujours anonyme, mais il y avait ajouté deux nouvelles satires.

Même silence de la part de l'Académie.

Que faire?

Publier, chaque année, une nouvelle édition, ce n'était pas un moyen sûr de vaincre l'obstination de l'Académie.

Il attendit.

En 1853, il crut avoir attendri l'Académie en publiant :

Le Livre posthume, ou Mémoires d'un suicidé...

C'était une illusion.

Alors, en 1855, il fit paraître les *Chants modernes,* avec une violente préface contre les *Quarante*.

Dame! il avait perdu patience.

Mais l'Académie, elle aussi, avait son plan.

Après sa publication des *Convulsions de Paris,* elle le reçut comme historien.

Tout est bien qui finit bien.

THIERS (Adolphe), l'historien de la *Révolution française,* ex-président de la République. Né au xviie siècle, où il était curé de Vibraie.

Tout le monde a connu le fameux toupet de M. Thiers, au moins par ses portraits.

Il se connaissait en toupets. Il avait publié une :

Histoire des perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus et l'irrégularité de celles des ecclésiastiques, par Jean-Bapt. Thiers. Avignon, 1777, in-12.

Dans sa vie parlementaire, il a accommodé ses adversaires à bien des sauces.



Sa première sauce a été :

La Sauce Robert, ou Avis salutaire à messire Jean-Robert, grand-archidiacre de Chartres, par Jean-Bapt. Thiers. S. l. n. d. (1676-1678), 2 parties in-8°.

BLANC (Louis), député; le célèbre auteur de l'*Histoire de dix ans*, d'une *Histoire de la Révolution française*, des *Lettres sur l'Angleterre*, etc., etc. Né au XVIIIe siècle, où il était religieux.

Il a publié une :

Apologie de l'état religieux (par le P. Blanc). Avignon, 1768 ou 1772, 2 vol. in-12.

Et il a donné, sous la Restauration :

L'Ami des hommes et de la religion, ou le Guide des gens sages et prévoyants de toutes les classes, de toutes les conditions et de tous les états, pour les conduire directement à la fortune par des moyens certains et conformes aux lois religieuses et sociales. Par Blanc, notaire et maire d'Yviers (Charente). Paris, Ad. Leclère, 1825, in-8°.

C'est ce livre, si utile, où rien ne manque, qui l'a fait nommer député.

DESNOIRESTERRES (Gustave), l'auteur d'importants ouvrages de mœurs et d'histoire : *Voltaire et la Société française au XVIIIe siècle, les Cours galantes, la Musique française au XVIIIe siècle*, etc. Né au XVIIe siècle.

Il a, toute sa vie, été un chercheur : *Sacré bouquet de différentes fleurs d'hyacinthe*, ou recueil de pièces en prose, vers françois et latins, intéressantes la piété et la reconnaissance, par Hyacinte Des Noires-Terres, prémontré. Caen, Houël, sans date (vers 1654), in-8°.

BORDIER (Henri), le savant auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, auteur de nombreux ouvrages recherchés : *les Archives de la France, les Églises et les Monastères de Paris, Histoire de France d'après les documents originaux*, etc. Né au xixe siècle.

Au xviie siècle, il était tourmenté du démon poétique :

Œuvres de M. Bordier, 1633 et 1640, in-4°.

Le Combat de Pâris et de Lucidor, par Bordier, sans date ni nom de ville, in-4°.

Mais quand parurent les chefs-d'œuvre de nos classiques, Corneille, Boileau, Molière, Racine, il comprit, en homme d'esprit, que ses vers n'étaient plus de saison, qu'il fallait songer à la retraite.

Alors, il n'hésita pas.

Pour chasser son démon, il prit un parti énergique.

Il se plongea dans les glacières :

Voyage pittoresque aux Glacières (par L.-C. Bordier). Genève, 1773, in-8°.

En quittant les glacières, il était

complètement refroidi ; toute idée de versification était éteinte en lui ; il en sortait homme de goût, paléographe et archiviste distingué.

Que de rimeurs devraient en faire autant !

MEYER, ancien administrateur et rédacteur en chef du *Gaulois*. Né au XVIIe siècle.

Il s'appelait alors Meyer de Chauensée. Il était sénateur de Lucerne, sa ville natale.

Ses talents littéraires le firent choisir par le sénat de Lucerne pour écrire l'histoire de ses dissensions civiles ; mais cette histoire, écrite en allemand, est restée manuscrite.

Au XVIIIe siècle, sous le nom de

Meyer de Baldegg, il devint commissaire général des cordeliers de la province de Liège ; on lui doit divers *Traités de théologie* assez estimés.

Ce sont ces hautes situations que M. Meyer avait abandonnées pour prendre la direction du *Gaulois*.

On s'explique ainsi ses vives protestations quand il a dû, dernièrement, quitter les bureaux de ce journal.

Le départ de M. Meyer a été une véritable perte pour le *Gaulois*, auquel il eût fait des appartements splendides ; il est, en art décoratif, très compétent :

Ornemens de Portes, Fenêtres, Planchers, etc., par Daniel Meyer. Heydelberg, 1664, in-folio.

TEXIER (Edmond), l'ancien rédacteur en chef de l'*Illustration*, le spirituel auteur de la *Physiologie du poète*, du *Tableau de Paris*, d'*Amour et Finances*, des *Mémoires de Cendrillon*, de la *Dame du lac*, etc., etc. Né au XVIIIe siècle.

Son œuvre de début a été :

Délices de la maladie, par Texier. Moscou, 1809, in-8°.

Une apologie qui aurait dû être composée par un médecin.

GREPPO (Louis), l'auteur du *Catéchisme social*, et député. Né au XVIIIe siècle.

Il a été longtemps dans les ordres, avant d'être l'ami de Proudhon.

Il était aumônier des chasseurs des Pyrénées. Et il a donné :

Description d'une médaille inédite de Pescennius-Niger, par l'abbé J.-G.-H. Greppo. Paris, imprimerie de Didot jeune, 1820, in-8°.

GRASSOT, le célèbre comédien du *Palais-Royal*. Né au XVIII[e] siècle.

Il avait d'abord exercé la médecine. Il était professeur de chirurgie à Lyon, et membre de l'Académie de cette ville.

Il avait l'esprit très jovial, et faisait des tours merveilleux :

La Lumière tirée du chaos, par Grassot. Amsterdam, 1784, in-12.

C'était très gai.

Mais il avait voulu inoculer la petite-vérole à ses clients :

Mémoire et Observation sur la méthode d'insérer la petite-vérole, par Grassot. Bruxelles et Paris, 1766, in-8°.

C'était trop gai. Ses malades l'abandonnèrent. Et il se fit comédien.

LACHAUD (Charles-Alexandre), le célèbre avocat. Né au XVIII[e] siècle, où il était secrétaire-interprète et garde du cabinet des pierres gravées du duc d'Orléans.

On a de lui un ouvrage recherché par les amateurs :

Dissertation sur les attributs de Vénus Anadyomène (par l'abbé de Lachau). Paris, 1776, in-4°.

Maintenant il ne disserte plus que sur les attributions du jury.

TROCHU (Louis-Jules), général, l'auteur de l'*Armée française en 1867*, et commandant en chef pendant le siège de Paris. Né au XVIIIe siècle.

Il a été cultivateur :

Considérations sur l'impôt du sel et les moyens de le réduire ou de le remplacer, par J.-L. Trochu, cultivateur. Paris, de l'imprimerie de Mme Huzard, 1831, in-4°.

Un cultivateur qui est bien loin de ressembler à Cincinnatus.

MARC (Gabriel), le poète des *Sonnets parisiens* et des *Soleils d'octobre*, qui s'est fait un nom parmi les

poètes parnassiens. Né au XIII[e] siècle, où il s'appelait Paul Marc ou Marco Polo.

C'était, au XIII[e] siècle, un Vénitien qui avait le goût des voyages.

Après avoir longtemps parcouru l'Asie, chargé de missions par le grand-khan de Tartarie, Koubilaï, et publié la relation de ses voyages sous le titre du *Livre de Marco Polo*, il se remit à voyager pour son propre compte.

De nos jours, il débarqua au passage Choiseul, à Paris, chez les Parnassiens (clan Lemerre), croyant visiter l'ancienne Grèce.

Lorsqu'il eut reconnu son erreur, on s'expliqua. Les poètes parnassiens avouèrent qu'ils n'avaient ja-

mais vu les rives de la Grèce, autrement qu'en peinture. Lui-même avoua que, s'il paraissait être de Venise, il était en réalité Auvergnat.

Ces explications, données de part et d'autre avec une entière bonne foi, satisfirent tout le monde.

M. Marc, bien accueilli par les Parnassiens, resta au milieu d'eux.

COUSIN (Victor), l'inventeur de l'éclectisme. Né au XVIIe siècle.

Si le célèbre philosophe a eu l'âme troublée par les beautés féminines du temps de la Fronde, il n'en a pas moins rendu justice aux vertus du sexe fort de l'ancien régime :

Histoire de plusieurs saints des maisons des comtes de Tonnerre et de

Clermont (par Cousin). Paris, Esclossan, 1698, in-12.

MASSÉ (Victor), le célèbre compositeur des *Noces de Jeannette,* de la *Reine Topaze* et de *Paul et Virginie.* Né au XVIIe siècle.

Il avait essayé d'abord son talent dans des compositions poétiques, au style savamment harmonieux :

Le Poëme dévot et chrétien, en vers saphiques, mesurés et rytmés, sur la mort et passion de Notre Sauveur, par Jean Masset. Paris, Noël Charles, 1627, in-16 obl., fig.

GIRARD (Jules), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie grecque à

la Faculté des lettres de Paris, le savant auteur de : *Thucydide; Étude sur l'éloquence attique; le Sentiment religieux en Grèce,* etc. Né au XVIIe siècle.

Il s'était préparé de bonne heure à la sévérité de l'enseignement classique, et à la pureté de la poésie grecque, par un ouvrage en vers, qui pourrait encore rendre des services inappréciables :

L'Orphée sacré du Paradis, qui, par les mélodieux accords de plusieurs préceptes moraux, sentences exquises et conceptions théologiques, enchante doucement les brutales affections du vice et en désabuse les esprits mondains, par C. Girard. Lyon, Jonas Gautherin, 1627, in-8°.

FEUILLET (Octave), de l'Académie française; l'auteur de la *Crise*, de l'*Histoire de Sybille*, du *Roman d'un jeune Homme pauvre*, de l'*Histoire d'une Parisienne*, etc. Né au XVIIe siècle.

Ce célèbre académicien a toujours été apprécié par le monde élégant et religieux.

Au XVIIe siècle, où il était chanoine de Saint-Denis, il édifiait par ses prédications. Il prononçait l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*. Il convertissait M. de Chanteau, un conseiller; et ce n'était pas, en ce temps-là, chose aussi facile que vous pourriez le croire. Boileau l'appréciait, et a dit de lui :

Laissez Feuillet réformer l'univers.

Sur la fin du règne de Louis XIV, il glissa dans la mondanité. On le voit cultiver et enseigner la danse :

Recueil de contredanses mises en chorégraphie, par M. Feuillet, maître et compositeur de dance. Paris, 1706, in-12, fig. et musique.

Ces plaisirs mondains devaient le conduire au roman.

Au commencement de notre siècle, il traduisait un épisode d'Apulée sous le titre :

Amours de Psyché et de Cupidon, traduction nouvelle (par M. L.-F. Feuillet), ornée de figures de Raphaël et publiée par C.-P. Landon. Paris, Didot, 1809, in-folio.

Le pas était franchi.

Il allait prendre, dans cette traduc-

tion, le goût des aventures romanesques.

SILVESTRE (Armand), le poète plein de souffle et de feu des *Rimes vieilles et nouvelles*, des *Renaissances* et de la *Chanson des heures*. Né au XVIIe siècle.

Il était avocat. On connaît de lui un plaidoyer recherché par les amateurs :

Factum pour la muète (sic), contre M. le marquis d'Allemans, par M. Silvestre, avocat au parlement, qui a plaidé la cause. Bordeaux, P. Séjourné, 1701, in-8°.

C'est en traduisant un traité scientifique, qu'il se sentit poète. Le souffle de l'électricité le pénétrait, et le feu passait dans ses vers :

Traité complet de l'électricité, par Tibère Cavallo, traduit de l'anglais, sur la seconde édition (par l'abbé de Silvestre). Paris, Guillot, 1785, in-8°.

CHAZEL (Prosper), l'auteur du joli et frais roman *Histoire d'un forestier*. Né au XVIIIe siècle.

Il a commencé par faire des pièces de théâtre :

L'Auberge allemande, ou le Traître démasqué, comédie en trois actes et en vers, par Chazel. Paris, Gay, 1801, in-8°.

FAVRE (Jules), le célèbre avocat. Né au XVIIe siècle.

Il avait été un raffiné dans sa jeunesse, et avait découvert :

La Fine Galanterie du temps (en vers), par Favre. Paris, Ribou, 1661, in-4°.

SOLEINNE (de), le fameux collectionneur. Né au XVIIIe siècle.

Avant de former sa vaste bibliothèque de théâtre, il avait recueilli les vœux de l'Europe.

C'était toujours collectionner.

Les Vœux de l'Europe et de toute la France pour la santé du Roi, poème héroïque sur la petite-vérole, par Martineau de Solleine. Paris, Coustellier, 1729, in-8°.

GOIZET, le rédacteur de la table du catalogue Soleinne, l'auteur d'une bibliographie théâtrale restée inache-

vée. Né au XVIIe siècle, où il avait déjà catalogué les forces de la nature :

La Nature, ou Dialogue du Sage et des Philosophes, contenant les moyens dont se sert la nature pour produire les minéraux et végétaux (en vers), par Goizet. Paris, 1664, in-4°.

HERVÉ (Édouard), le journaliste plein de talent, le publiciste brillant, le rédacteur en chef du journal *le Soleil.* Né au IXe siècle.

Il était au Xe siècle archevêque de Reims, et se fit estimer de tout le monde par sa charité, sa douceur, et son zèle pour la discipline ecclésiastique.

Mais il fut forcé de sacrer l'usurpateur Robert.

Ce fut son premier chagrin.

Le second lui vint au XVIIe siècle, d'un amour qui ne fut pas partagé, comme on peut le voir par un roman en vers qu'il composa à cette époque :

L'Exil amoureux du Chevalier infortuné, histoire véritable, par le chevalier d'Hervé. Paris, Besongne, 1632, in-8°.

Il n'avait cependant rien négligé pour se rendre la fortune favorable, et il consultait fréquemment les oracles :

Le Panthéon et Temple des oracles où préside Fortune, par le chevalier d'Hervé. Paris, Thierry, 1630, in-8°.

Il tomba dans une profonde mélancolie et s'exila en Angleterre, où il fut nommé recteur de Weston-Favell.

Il chercha alors à se distraire en apprenant l'anglais, et en composant dans cette langue :

Méditations sur les Tombeaux, par Hervey, traduites de l'anglais par Letourneur. Paris, 1770, in-8°.

Mais les beautés de la langue anglaise ne pouvaient lui faire oublier celles de sa dame.

Il ne retrouva le repos et sa vivacité d'esprit que sous le règne de Louis-Philippe, et en prenant la direction du *Soleil,* dont les rayons bienfaisants finissent par épanouir tous les cœurs.

DOUCET (Camille), de l'Académie française, l'auteur des *Ennemis de la maison*, du *Fruit défendu* et de la

Considération. Né au XVIII[e] siècle.

Cet estimable académicien avait inventé, bien avant M. Sarcey, *la scène à faire,* dans un drame tout plein de douleurs poignantes :

Monsieur Cassandre, ou les Effets de l'amour et du vert-de-gris, drame en deux actes et en vers, par M. Doucet. Londres, 1775. — Sec. édition. Paris, Gueffier, 1775. — Trois. édition. Paris, le même, 1781, in-8°.

FOUQUIER (Henri), chroniqueur quotidien et critique dramatique au journal *le XIX[e] Siècle*. Né au XVIII[e] siècle.

Il a été procureur du roi à Saint-Quentin, et il a toujours été moraliste :

Société actuelle, ou Observations sur nos mœurs, nos goûts et notre esprit, par M. Fouquier-Cholet. Saint-Quentin, de l'imprimerie de Tilloy, 1827, in-8°.

Auparavant, il avait donné :

Avantages d'une constitution faible ; aperçu médical, par M. Fouquier de Maissemy. Paris, Gobin, 1802, in-8°.

Un livre qui a consolé bien des vanités masculines.

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), le célèbre peintre des *Joueurs d'échecs*, de la *Partie de boule*, d'une *Charge de cuirassiers*, etc. Né au XVII° siècle.

Il a été médecin, et s'est distingué par un ouvrage resté classique, pour

les malades indépendants qui ne reconnaissent pas la Faculté :

Œnologie, ou Discours du Vin, et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies, par Lazare Meysonnier. Lyon, 1636, in-folio.

FRANCE (Anatole), un fin lettré, le poète remarqué des *Poèmes dorés* et des *Noces corinthiennes*, l'auteur du charmant roman *le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, Né au XVIIIe siècle.

Il était alors de la Société d'agriculture de Paris et de la Société littéraire de Châlons-sur-Marne.

Il s'était passionné pour l'agriculture :

Mémoire sur la culture du Sainfoin

et ses avantages dans la haute Champagne, par M*** (France de Vaugency). Amsterdam, 1764, in-12.

Mais la *prairie verte et fleurie* et les instances de la Société littéraire de Châlons développèrent en lui l'amour des chansons et l'enlevèrent à la science agricole.

Il débutait joyeusement dans la carrière par :

Les Desserts de Momus, chansonnier dédié aux enfants de Silène, par P.-M. France. Paris, l'auteur; Lecouvey, 1823, in-18, fig.

HUGO (Victor), le poète à l'imagination immense, Himalaya poétique, Gange littéraire qui a fécondé toute une époque. Né au XVIIe siècle.

Il a commencé par être un savant religieux. Il était chanoine régulier de la Réforme de Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Estival.

Avant d'être le pape littéraire du XIX[e] siècle, il était évêque de Ptolémaïde.

Avant d'écrire *Notre-Dame de Paris*, il avait écrit :

Critique de l'histoire des Chanoines, ou Apologie de l'état des Chanoines propriétaires, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'au douzième, avec une dissertation sur la canonicité de l'ordre de Prémontré (par le P. Hugo). Luxembourg, André Chevalier, 1700, in-8°.

Avant de causer familièrement avec Dieu, dans ses poésies, il avait causé avec Moïse :

L'histoire de Moyse, tirée de la Saincte Ecriture, des interpretes et des plus anciens écrivains (par Louis-Charles Hugo). Luxembourg, Chevalier, 1699, in-8°.

GAUTIER (Théophile), l'éminent écrivain de *Fortunio,* de *Spirite,* du *Capitaine Fracasse;* le poète d'*Émaux et Camées.* Né au XVIe siècle.

Il a débuté par la poésie:

L'Union d'amour et de chasteté, pastorale, par Albin Gautier. Poitiers, Blanchet, 1606, in-8°.

Au XVIIe siècle, il était prémontré, et, bien qu'il fût très attaché à Victor Hugo, il entra cependant en polémique avec lui:

Apologie de la Dissertation sur l'ap-

parition de la Sainte-Vierge à saint Norbert, pour servir de réplique à la réponse du P. Hugo (par François Gautier, prémontré). 1705, in-4°.

Cet ouvrage répond suffisamment à ses biographes, qui ne lui font connaître Victor Hugo qu'en 1830.

Puis il se fit architecte, ce qui lui permit plus tard de bien construire le vers, et de donner de la solidité à son style :

Histoire de la ville de Nismes et de ses antiquités, par H. Gautier, architecte-ingénieur. Paris, André Cailleau, 1721, in-8°, fig.

Il a été de bonne heure critique d'art :

Observations sur la Peinture et sur les Tableaux anciens et modernes, par

M. Gautier. Paris, Jorry, 1753, in-12.

Aux approches de la Révolution, ses idées tournèrent à la mélancolie :

Jean le Noir ou le Misanthrope, par J.-J. Gautier. Paris, hôtel Bouthilier, 1789, in-8°.

Il eut un moment l'idée de se lancer dans la politique :

Dictionnaire de la Constitution et du Gouvernement français (par P.-N. Gautier). Paris, Guillaume jeune, 1794, in-8°.

Il avait publié auparavant un :

Manuel des Jurés, par P.-N. Gautier. 1792, in-8°.

Mais il revint définitivement à la poésie, et débuta, dans la période romantique, par :

Ipsara, chant élégiaque, par J.-E.

Gautier. Paris, Le Normant père, 1824, in-8°.

MACÉ (Jean), l'ingénieux vulgarisateur de l'*Histoire d'une Bouchée de pain*, des *Serviteurs de l'Estomac* et autres œuvres populaires. Né au XVIIe siècle.

Il était curé de Sainte-Opportune, à Paris, et a commencé par écrire un roman de spiritualité et de morale :

Mélanie ou la Veuve charitable (par l'abbé Macé). Paris, Deshayes, 1729, in-12.

FABRE (Ferdinand), le romancier plein de talent des *Courbezon*, de *l'Abbé Tigrane*, de *Mon Oncle Célestin*, et autres romans consacrés à

la peinture des mœurs cléricales. Né au XVIII[e] siècle. Il était carme.

Panégyrique de la ville d'Arles, prononcé dans l'église collégiale de Notre-Dame-la-Major, suivi de remarques et preuves, par le P. Fabre, carme. Arles, G. Mesnier, 1743, in-8°.

Plus tard, il se fit chirurgien :

Recherches sur la nature de l'homme considéré dans l'état de santé et dans l'état de maladie, par M. Fabre, maître en chirurgie. Paris, De Lalain, 1776, in-8°.

SCHOLL (Aurélien), le gentil poète de *Denise*, le spirituel et brillant chroniqueur, un cousin de Chamfort et de Rivarol teinté de romantisme. Quel piquant volume on ferait avec l'*Esprit*

de M. Scholl! Né au XVIIIe siècle, où il était médecin et conseiller de la ville de Bienne.

Description et analyse des Eaux minérales de Loëche en Valais, traduit de l'allemand de F.-X. Natterer, par Scholl. Lyon, 1770, pet. in-8°.

BRETON (Jules), le célèbre peintre et le poète des *Champs et la Mer*. Né au XVIIe siècle.

Poète, orateur, philosophe et romancier, c'est un talent universel.

Il a commencé par cultiver la rhétorique :

De la rhétorique selon les préceptes d'Aristote, de Cicéron et de Quintilien, avec des exemples (par l'abbé Breton, curé de Saint-Hippolyte, à

Paris). Paris, G. Dupuis, 1703, in-12.

Quand parut *Atala*, ses opinions littéraires ne lui permirent pas de goûter Chateaubriand :

Alala, ou les Habitants du désert, parodie d'*Atala*, ornée de figures de rhétorique (par L.-Jul. Breton). Au grand village, et à Paris, chez Gueffier jeune, an IX (1801), in-12.

Puis il fit du roman :

La Famille Fitzer ou le jeune Tartuffe, par L.-Jul. Breton. Paris, 1803, 2 vol. in-12, fig.

A la mort du roi Louis XVIII, il se souvint qu'il avait enseigné la rhétorique, et, joignant l'exemple aux préceptes, il monta en chaire :

Oraison funèbre de très-haut, très-puissant, et très-excellent prince

Louis XVIII, roi de France et de Navarre, prononcé dans l'églisc cathédrale d'Angers, le 14 octobre 1824, par L.-Jacq. Breton, ancien professeur de philosophie. Angers, impr. de Pavie, 1824, in-8°.

Ce devoir accompli, il se consacra à la peinture.

GARNIER (Charles), membre de l'Institut, le célèbre architecte de l'Opéra. Né au XVI[e] siècle.

Il a débuté par faire des vers.

Mais cet habile architecte avait une vocation si décidée pour son art, qu'il faisait de l'architecture figurative dans les titres de ses livres :

Mausolée du grand roy Henri IV

(en vers), par C. Garnier. Paris, de Bordeaulx, 1611, in-12.

Puis ce fut le tour de la musique. On eût dit qu'il pressentait qu'il construirait un jour l'Opéra :

Le Te Deum contre les Athéistes libertins (en vers), par C. Garnier. Paris, Guillemot, 1623, in-8°.

Ce n'est qu'au commencement de ce siècle qu'il put se livrer à ses goûts, et se faire connaître, enfin, par de nombreux ouvrages ayant trait à l'architecture, entre autres :

Almanach des bâtiments, pour les années 1808 à 1827, par F.-M. Garnier. Paris, l'auteur, 1808-1828, 21 vol. in-18.

Il en était si heureux qu'il fit :

Vingt ans de folie, par Ath. Gar-

nier (publié sous le pseudonyme d'Athier). Paris, impr. d'Herhan, 1823, 3 vol. in-12.

Il est vrai qu'il avait une excuse; il possédait :

Lucile ou les Archives d'une jolie femme (publié sous le même pseudonyme). Paris, Hesse et Compagnie, 1825, 2 vol. in-12.

DURAN (Carolus), le célèbre peintre. Né au XVIe siècle.

Il faisait des romans et des vers moraux :

La Magdaliade ou Esguillon spirituel pour exciter les âmes pécheresses à quitter leurs vanités et faire pénitence, à l'exemple de la très-saincte pénitente Magdeleine, par

F.-M.-A. Durant, chartreux. Loches, 1608, in-8°.

Les Espines d'amour, où sont traitées les infortunées amour de Philadon et Caulisec, par Estienne Durand. Paris, Robinot, 1604, in-12.

Les noms, comme on voit, ne font rien à l'affaire.

Au XVIIIe siècle, il devint professeur de statistique et de morale à l'Académie de Lausanne, et il publia :

Aglaé philosophe, par Franç.-Jacq. Durand. Lausanne, 1755, in-12.

Les journalistes de l'époque y trouvèrent beaucoup de longueurs. De là vient la locution populaire : Aglaé, as-tu fini tes manières?

CHESNEAU (Ernest), critique d'art

distingué, l'auteur de *l'Art et les Artistes modernes en France et en Angleterre;* de *la Peinture française au XIXe siècle*, etc. Né au XVIe siècle.

C'est le plus riant et le plus gai des critiques.

Toute sa vie, il a eu l'esprit enjoué.

La première fois qu'il tailla sa plume, ce fut pour célébrer des réjouissances :

Réjouissances faites à Vitré à la naissance de Mgr le prince de Talmond, par Gilles Chesneau. Rennes, Haran, 1621, in-8°.

Au XVIIIe siècle, on le fit abbé; son esprit ne perdit rien de sa gaieté.

Il composa des pastorales, une, entre autres, sur un sujet qui semblait le moins y prêter :

Arcas, pastorale sur les Assemblées provinciales, par l'abbé Chaisneau. Sens, Tarbé, 1788, in-8°.

BARBIER (Auguste), de l'Académie française, l'auteur des *Iambes*. Né au XVI° siècle.

Il était avocat consistorial au parlement de Grenoble.

Ardent royaliste, il glorifiait la main des rois :

Les Miraculeux effets de la sacrée main des roys de France très-chrestiens pour la guérison des malades et conversion des hérétiques, par Josué Barbier. Lyon, 1618, pet. in-12.

DUVAL (Georges), un des principaux rédacteurs du journal *l'Événe-*

ment, connu par des saynètes applaudies, des biographies d'acteurs, et une curieuse publication, *l'Année théâtrale*. Né au XVIIe siècle.

Il était alors un annaliste ecclésiastique qui ne manquait pas de saveur :

Tableau de la vie du glorieux saint Bernard, augmenté d'un discours sur l'ombre de saint Bernard, restée au lavoir des morts à Clerevaux, par le R. P. Dom Franç. Duval. Troyes, Bouvillon, 1647, in-8°.

LECOCQ (Charles-Alexandre), le célèbre auteur de la musique de la *Fille de Mme Angot*. Né au XVIIe siècle.

Il était licencié ès lois et chanoine 'e Saint-Germain. Il a publié :

Abrégé des raisons qui condamnent la comédie, et Réfutation des prétextes dont on se sert pour la justifier, par Luc Lecocq. Orléans, 1717, in-12.

Et cependant il a beaucoup travaillé pour le théâtre !!!

PONSARD (François), l'auteur de *Lucrèce*, de *Charlotte Corday*, de *l'Honneur et l'Argent* et du *Lion amoureux*. Né au XVIIe siècle.

Il était alors architecte du roi, doyen des maîtres jurés ès œuvres de maçonnerie; on ne sait rien sur sa vie à cette époque, pas plus que sur ses travaux.

Au XVIIIe siècle, il devint avocat au parlement de Toulouse et publia un :

Éloge historique de Jean Étienne

Duranti, président au parlement de Toulouse; sujet proposé par l'Académie des Jeux Floraux. Par Ponsard. Toulouse, 1770, in-8°.

HOUSSAYE (Arsène), poète, biographe, romancier et critique d'art, l'auteur de la *Pécheresse*, des *Aventures galantes de Margot*, de *Philosophes et Comédiennes*, des *Courtisanes du monde*, des *Femmes du diable*, de *Mademoiselle Phryné*, etc., etc. Né au XVIIIe siècle.

Il était médecin des hôpitaux d'Auxerre, et a donné :

Observations historiques sur quelques écarts ou jeux de la nature, par E.-J.-P. Housset. Neufchatel, 1785, in-8°.

Ces écarts et ces jeux de la nature le conduisirent à étudier ceux de la nature féminine, et il se fit romancier.

LABICHE (Eugène), de l'Académie française ; l'auteur de tant d'amusants vaudevilles et de gaies comédies : *le Chapeau de paille d'Italie, le Voyage de M. Perrichon, Célimare le bien-aimé, la Cagnotte,* etc., etc. Né au XVIII[e] siècle.

Il s'appelait alors Labiche de Reignefort. Il était docteur en théologie de la Société de Navarre, à Paris, chanoine et théologal de Limoges, et il publiait des livres religieux, entre autres :

Antidote contre le schisme, ou le Pensez-y bien des catholiques fran-

çais, par un docteur de Sorbonne (par Pierre-Grégoire Labiche de Reignefort). En France, la seconde année de la persécution (Paris, Crapart) 1792, in-8°.

Mais son nom de Reignefort lui fit penser qu'il pourrait un jour conquérir la célébrité, et il se voua au genre du vaudeville excentrique et de la comédie de mœurs, où effectivement il règne fort.

PONS (A.-J.), l'auteur de *Sainte-Beuve et ses inconnues*, de *Coups de plume indépendants*, d'*Ernest Renan et les Origines du christianisme*. Né au XVIIe siècle.

Il a débuté dans la critique et la biographie par un :

Traité des melons, par J. Pons. Lyon, 1680, in-12.

BRISSON (Henri), ancien journaliste au *Temps* et à l'*Avenir national*, et député. Né au XVIIIe siècle.

Avant de se lancer dans la politique et d'entrer au Corps législatif, il avait eu le soin de faire de fortes études de la :

Pesanteur spécifique des corps, par Brisson. Paris, 1787, in-4°.

Et surtout du monde des oiseaux :

Ornithologie, par Brisson. Paris, 1760, 6 vol. in-4°.

GAUCHER (Maxime), le critique bien connu de la *Revue politique et littéraire*. Né au XVIe siècle.

D'un caractère sévère et gai, tantôt il se plongeait dans la traduction des livres saints :

Le Livre de l'ecclésiastique mis en stances françoises, par Claude Gauchet, archidiacre de Bayeux. Paris, Métayer, 1596, in-12.

Tantôt amateur passionné de la campagne, il inventait la villégiature, bien avant nos modernes.

Le Plaisir des champs, avec l'instruction de la venerie, volerie et pescherie, et tout honneste exercice qui se peut prendre aux champs, par Claude Gauchet. Paris, l'Angelier, 1604, in-4°.

Il ne commença à faire de la critique qu'au XVIIIe siècle.

Le Désaveu des artistes (par Ch.-Et.

Gaucher). Florence (et Paris, Brunet), 1776, in-8°.

GIRARDIN (Émile de). Né au XVII[e] siècle.

Il n'a pas commencé, comme on le croit généralement, par écrire *Émile* et épouser M[lle] Delphine Gay. L'infatigable publiciste, l'auteur des *Questions de mon temps*, du *Supplice d'une femme*, etc., etc., s'était d'abord consacré à l'histoire locale, aux vies des saints personnages, aux débats ecclésiastiques, et y déployait déjà une activité fiévreuse. Il était prêtre et docteur en théologie.

Histoire de la ville et de l'église de Fréjus, par M. G. C. D. E. T. (Jacq.-

Fél. Girardin). Paris, Delarue, 1729, 2 part. in-12.

Histoire de saint Ansile, patron de Callas (près de Draguignan), par Jacq.-Fél. Girardin. Aix, 1750, in-12.

Il soulevait des questions telles que celle-ci :

Lettre d'un gentilhomme à un docteur de ses amis, pour savoir s'il est obligé de se confesser au temps de Pâques à son curé, ou d'obtenir de lui la permission de s'adresser à un autre, avec la réponse du docteur, par J.-Bapt. Girardin, curé de Mailleroncourt-Saint-Pancras. Épinal, 1762, in-12.

RICHEBOURG (Émile), l'auteur opulaire de nombreux romans-feuil-

letons : *Andréa la charmeuse*, *Deux Mères*, *Un Calvaire*, *la Fille maudite*, etc, etc. Né au XVIII[e] siècle.

C'est le plus avisé de nos romanciers.

Il s'est formé depuis longtemps un inépuisable dock, sorte de *magasins réunis* d'idées, de sujets, de scènes, de sentiments et de situations, pour la confection de ses romans :

Vues d'un Français sur les preuves de noblesse, et, par occasion, sur divers objets religieux, politiques, moraux, civils et militaires, tels que le clergé, les deux Chambres, la force armée, quelques livres, variétés, etc., avec deux épigraphes tirées de l'Écriture Sainte, selon le latin de la Vulgate (par Charles-Gaspard de Tous-

A la fin du XVIIIe siècle, sous le nom de Bigot de Préameneu, il se fit remarquer comme jurisconsulte, et fut, plus tard, l'un des principaux rédacteurs du Code civil. Orateur et homme politique, il fut appelé à l'Institut, ensuite à l'Académie française, lors de sa reconstitution en 1803.

La Restauration le nomma pair de France sous le nom de Bigot de Morogues.

D'une piété sincère, il s'attacha à unir la politique aux principes religieux :

Politique religieuse et philosophique, ou Constitution morale du Gouvernement, par le baron Bigot de Morogues, Paris, Renard, 1827, 4 vol. in-8°.

M. Bigot n'est point un savant

triste. Il sait que le bon vin réjouit le cœur de l'homme, et il a pris la peine de publier, pour ses confrères moins favorisés du côté de la fortune :

Recherches théoriques et pratiques de la meilleure méthode pour faire fermenter économiquement le vin, le cidre et les autres liqueurs du même genre, par Bigot de Morogues. Paris, Mme Huzard, 1825, in-8°.

RANC (Arthur), journaliste au *Voltaire* et député, l'auteur du *Roman d'une conspiration* et du livre *De Bordeaux à Bruxelles.* Né au XVIIe siècle.

Avant d'aborder la politique, il s'était fait connaître comme peintre. Il excellait dans le portrait.

Reçu à l'Académie de peinture

en 1703, il franchit les Pyrénées quand Louis XIV eut proclamé qu'il n'y en avait plus, et fut, en récompense, en 1724, nommé premier peintre du roi d'Espagne.

POMMIER (Amédée), le poète romantique des *Colères*, des *Colifichets, jeux de rimes;* de *Paris*, de *l'Enfer*, etc., œuvres recherchées par les amateurs. Né au XVIII[e] siècle.

Il avait imaginé un moyen original de se faciliter la carrière poétique. Il avait élevé des vers à soie avant de publier des vers à lui :

Traité de la culture du mûrier blanc, la manière d'élever les vers à soie, etc., par Pomier. Orléans, 1763, in-8°, fig.

LANGLOIS (Amédée-Jérôme), député, l'auteur de *l'Homme et la Révolution*. Né au XVIIIe siècle.

Il était officier de la Varenne du Louvre. Il est auteur d'un :

Dictionnaire des chasses, par Langlois. Paris, 1739, in-16.

A la première Révolution, il se lança dans la politique, fut le rédacteur du *Messager du soir*, et publia :

Des Gouvernements qui ne conviennent pas à la France, par Isidore Langlois. 1795, in-8°.

LAPRADE (Victor de), de l'Académie française, le célèbre poète de *Psyché*, des *Poèmes évangéliques*, des *Symphonies*, etc. Né au XVIIIe siècle.

Il était conseiller, médecin ordi-

naire du roi, et membre de l'Académie de Lyon.

Il a donné :

Analyse et vertu des Eaux médicales du Forez, et de quelques autres sources, par Richard de Laprade. Lyon, 1778, in-8°.

Fatigué de boire toujours des eaux minérales, il eut l'idée de faire venir des eaux de l'Hippocrène, et ne tarda pas à devenir un poète distingué.

TISSOT (Victor), l'auteur bien connu du *Voyage au pays des milliards*, du *Voyage aux pays annexés*, du *Voyage aux pays des Tziganes*, etc. Né au XVIe siècle.

Il a écrit de bonne heure sur les Allemands :

Histoire véritable du géant Theutobochus, roi des Teutons, Cimbres et Ambrosins, défait par Marius, consul romain, etc. (par Jacques Tissot). Paris, Jean Houzé, ou Fleury Bourriquant, sans date (1613), pet. in-8°.

MARTIN (Henri), de l'Académie française, et sénateur, l'auteur d'une célèbre *Histoire de France*. Né au xvie siècle.

Travailleur infatigable, il a été poète, romancier, médecin, bénédictin, principal de collège, jurisconsulte, professeur de philosophie, botaniste, pasteur, ingénieur, traducteur, voyageur, agriculteur, chimiste, curé et historien.

Dans sa jeunesse, il débuta, comme

tous les jeunes gens, par la poésie et le roman :

Le Papillon de Cupido (en vers), par Jehan Martin. Paris, Jacques Fezandat, 1543, in-8°.

Les Véritables amours de M.M. de Grandlieu et de M[lle] de Beauval (par Jean Martin). Paris, 1604, in-12.

Au XVII[e] siècle, il exerça la médecine. Il avait une singulière façon de soigner ses malades.

S'ils guérissaient d'eux-mêmes, il leur faisait lire :

L'Eschole de Salerne, en vers burlesques, par L. M. P. (le S[r] Martin), docteur en médecine. Paris, Hénault, 1649, in-4°.

Si ses remèdes les avaient achevés, il ne les quittait plus, et, avec des

larmes dans la voix, les engageait à s'en aller en paix :

Exhortations courtes et pathétiques pour les personnes affligées et mourantes, par Nic. Martin. Paris, Delespine, 1712, in-12.

Il a composé un :

Traité sur l'usage du lait, par B. Martin. Paris, 1684, ou 1706, in-12.

Ce qui a répandu beaucoup de douceur dans son style.

Ce ne fut qu'au XVIII[e] siècle qu'il commença son Histoire de France :

Histoire des Gaules, par D. Jac. Martin. Paris, 1752-1754, 2 vol. in-4° fig.

Quand les idées libérales se propagèrent dans le public, il les adopta, et les célébra par une comédie :

La Vérité renaissante, comédie-ballet en un acte, avec vaudevilles, représentée sur plusieurs théâtres de société. Par M. Martin. Paris, veuve Duchesne, 1776, in-8°.

La Révolution le trouva plein d'ardeur et tout dévoué à son succès :

Les Avantages de la Révolution, par Martin. Annecy, 1792, in-8°.

PERRIN (Émile), ancien directeur de l'Opéra-Comique et de l'Opéra; membre de l'Institut, administrateur du Théâtre-Français. Né au xvie siècle, à Autun, où il était chanoine et syndic de l'église cathédrale.

La vie de ce galant homme s'est partagée entre l'amour des bons prin-

cipes, de la poésie, du théâtre et de la prédication.

Il commença par se faire une forte éducation morale, puis il sentit le besoin de la communiquer aux autres :

Cent et quatre quatraines de quatrains, contenans plusieurs belles sentences et enseignemens, extraits des livres anciens et approuvez ; lesdites quatraines de quatrains divisées en 4 quarterons, par François Perrin, Autunois. Lyon, Ben. Rigaud, 1587, in-8°.

Ce titre indiquait un esprit d'ordre qui fait plaisir à voir ; les quatrains étaient classés, étiquetés, il n'y avait pas moyen d'en perdre un. Cela révélait un administrateur.

Après avoir étudié les hommes, il se passa la fantaisie d'étudier les insectes, dont il écrivit la biographie avec beaucoup de bienveillance :

Divers insectes, la puce, le moucheron, le papillon, la fourmy, le grillet, le ver à soye, l'abeille, pièces de poésie (par Pierre Perrin). Paris, Duval, 1641, in-12.

Ces travaux menés à bonne fin, il imagina, le premier, de faire représenter des opéras français, et il obtint le privilège de l'Opéra en 1669.

Mais il le céda bientôt à Lulli.

Il avait eu envie de revenir à la prédication.

Il prêcha alors à Paris et dans les principales villes de France, avec beaucoup de succès. On a publié ses :

Sermons, par Charles-Joseph Perrin. Liège, 1768, 4 vol. in-12.

M. Perrin est le plus ancien directeur de théâtre de l'Europe; il a beaucoup d'expérience. Il dirige ses pensionnaires avec un esprit tout évangélique. Il apaise, il confesse, il catéchise les révoltées dans son cabinet, aussi bien qu'autrefois en chaire. S'il a laissé partir Mlle Sarah Bernhardt, c'est qu'il avait égaré ses volumes de sermons. Mais il les retrouvera, et soyez sûr qu'il la ramènera au bercail.

MALOT (Hector), l'auteur des *Amants* et des *Amours de Jacques;* le romancier en vogue de l'*Auberge du monde*, des *Batailles du mariage*, de

Sans famille, de *Pompon*, etc., etc. Né au XVIII[e] siècle.

Il était théologien appelant.

On a de lui une :

Dissertation sur l'époque du rappel des Juifs, et sur l'heureuse révolution qu'il doit opérer dans l'Église (par François Malot). Paris, Méquignon junior, 1779, in-12.

L'écrivain moral de *Sans famille* a encore publié :

De la Nécessité d'une foi éclairée et de ses avantages (par François Malot). 1784, in-16.

BELOT (Adolphe), l'auteur du *Testament de César Girodot* (en collaboration avec M. Villetard), et de romans qui ont eu de nombreux lecteurs : *la*

Femme de feu, les Mystères mondains, etc. Né au XVIe siècle,

Il se plongea d'abord dans l'astrologie :

Centuries prophétiques révélées par la sacrée Theurgie et secrette Astrologie à M. Jean Belot, curé de Milmonts, auxquelles est prophétizé les événements qui adviendront en l'Europe ez années suivantes, jusques en l'an 1630 : de plus a été ajouté les figures de chaque année, avec discours prophétiques et annotations. Paris, Fleury Bourriquant, 1622, in-8°.

Comme beaucoup de livres d'astrologie étaient écrits en latin, il avait fini par prendre le français en aversion, et, au XVIIe siècle, il publiait même une :

Apologie de la langue latine, par Jean Belot. Paris, 1637, in-8°.

Au XVIIIe siècle, il n'était pas encore revenu de son injustice pour notre langue, et il ne voulait pas reprendre la plume. Mais il se mariait, et faisait du moins une concession : il laissait sa femme écrire en français. Nous ne citerons d'elle que cet ouvrage :

Observations sur la noblesse et le tiers état (par Mme Bellot). 1758, in-12.

Enfin, il perdit sa femme, et ne voulant pas rester seul avec sa belle-mère, il préféra s'engager, à la première Révolution, dans les armées qui défendaient le pays.

Étonné autant que flatté d'entendre parler le français dans toutes les capi-

tales de l'Europe, il se réconcilia avec notre langue, et débuta, sous la Restauration, par un :

Testament politique d'un vieux soldat français, royal, républicain et consulaire, ou Revue de la Révolution française, par Belot. Paris, Delaunay, 1819, in-8°.

JACOB (le bibliophile), auteur dramatique, romancier, bibliothécaire à l'Arsenal, bibliophile, auteur de nombreuses publications bibliographiques bien connues des amateurs. Né au XVIIe siècle.

Il a toute sa vie été bibliothécaire et bibliophile.

Au XVIIe siècle, il était bibliothécaire du cardinal de Retz, puis du prési-

dent Achille de Harlay. Il a donné, à cette époque, entre autres ouvrages, un :

Traité des plus belles bibliothèques du monde, par Jacob. Paris, 1644, in-8°.

Les relations qu'il a entretenues, pendant sa longue existence, avec la plupart des écrivains célèbres des deux derniers siècles, Molière, Boileau, La Fontaine, etc., et surtout avec le marquis de Paulmy, lui ont permis de donner de nombreux renseignements littéraires, qui lui ont fait une brillante réputation.

DUMAS fils (Alexandre), de l'Académie française, le célèbre auteur de *la Dame aux camélias*, du *Demi-*

Monde, de *la Visite de noces,* de *Monsieur Alphonse,* etc. Né au XVIIe siècle.

Ce hardi juge d'instruction des causes féminines instruisait, comme aujourd'hui, au XVIIe siècle, les affaires amoureuses et conjugales :

Le Cocu en herbe et en gerbe, comédie en cinq actes et en vers, par Dumas. Bourdeaux, Jean Séjourné, sans date (1686), in-8°.

Au XVIIIe siècle, il était abbé et docteur de Sorbonne :

Lettres d'un docteur de Sorbonne à un homme de qualité touchant les hérésies du XVIIe siècle (par l'abbé Hilaire Dumas). Paris, 1711-1715, 4 vol. in-12.

C'est en écrivant ces lettres qu'il a

pris son goût pour les dissertations mystiques et théologiques.

Il a publié un livre contre le suicide :

Traité du suicide ou du meurtre volontaire de soi-même, par Jean Dumas. Amsterdam, Changuion, 1773, in-8°.

Aujourd'hui, il ne semble permettre que le meurtre du prochain. Sa devise littéraire paraît être : *Tu l'as, tu l'es, tue-la.*

ROUSSET (Camille), l'auteur bien connu de l'*Histoire de Louvois*, des *Volontaires de 1791-1794*, etc. Né au XVIIIe siècle.

Il a donné alors :

Observations sur les vers de mer qui

percent les vaisseaux, par Rousset. La Haye, 1738, in-8°, fig.

Il songea lui-même à percer, et est arrivé à l'Académie française.

. . . .

NIVELLE (Jean de), dont le nom est Charles Canivet, un des principaux rédacteurs du *Soleil*, un fin critique littéraire, poète et romancier de talent, l'auteur de *Croquis et Paysages*, de *Jean Dugoury*, etc. Né au XVIIe siècle.

Il était prieur commendataire de Saint-Géréon, diocèse de Nantes. Travailleur infatigable, il s'occupait de controverse religieuse. On a de lui, entre autres ouvrages :

La Constitution Unigenitus déférée à l'Église universelle, ou Recueil gé-

néral des actes d'appel, par Gabriel-Nicolas Nivelle. Cologne, 1757, 4 vol. in-folio.

NORIAC (Jules *Cairon*, dit), le spirituel auteur du *101e Régiment*, de *la Bêtise humaine*, du *Dictionnaire des amoureux*, de *Sur le rail*, et autres œuvres qui ont eu beaucoup de succès. Né au XVIIIe siècle.

Il cultivait la poésie, et s'était déjà fait connaître à cette époque en publiant sous son nom, mais en prenant un voile féminin, une :

Ode sur l'insensibilité, par Thérèse de Cairon.

D'HERVILLY (Ernest), le poète remarqué du *Harem*, l'humoristique

auteur de *Mesdames les Parisiennes*, de *d'Hervilly-Caprices*, d'*Histoires divertissantes*, et de pièces de théâtre bien accueillies du public. Né au XVIIIe siècle.

Encore un écrivain qui a débuté sous un voile féminin :

L'Hirondelle athénienne (en vers), par Mlle d'Hervilly. Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1824, in-8°.

AUBER (François), le célèbre compositeur de la *Muette de Portici*, du *Domino noir*, des *Diamants de la couronne*, etc. Né au XVIIIe siècle.

Il s'appelait alors Jacques Aubert; il était musicien de l'Académie royale de musique, et s'était fait connaître en composant la musique de la *Reine*

des Péris (1723), un opéra-comique de Fuzelier.

Un peu oublié sous le premier Empire; il avait fait la :

Découverte d'un procédé simple et facile pour conserver pendant plusieurs années le fluide vaccin intact, etc., par Ch.-Ed. Auber. Paris, 1805, in-8°.

Il eut l'ingénieuse idée d'appliquer sa découverte au fluide mélodique pour garder la fraîcheur de ses inspirations musicales, et il obtint la célébrité.

MARCELIN, le spirituel dessinateur et propriétaire de la *Vie parisienne*. Né au IVe siècle.

Il s'appelait alors Ammien Marcel-

lin et suivait la carrière des armes. Il a donné une histoire des empereurs romains depuis Nerva jusqu'à Valens, dont une partie s'est perdue, et qu'il n'a jamais voulu compléter. Il est du reste si sobre de détails sur les événements auxquels il a été mêlé, qu'on ne sait s'il était païen ou chrétien. Rien ne l'indique dans son histoire, ni dans la *Vie parisienne* où l'on professe plutôt le culte du chic, du parisianisme et de la modernité.

M. Marcelin vit entouré de spirituels rédacteurs au style froufroutant, fanfreluchonnant, cavalièrement pimenté, arabesquement troussé, précieusement saupoudré des senteurs des meilleurs faiseurs; dont les arti-

cles sonnant à tout moment le petit lever et le petit coucher, comptent sur les bords du Lignon parisien et de l'étranger de nombreux lecteurs.

FIN

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS CITÉS

A

B

C

D

E

F

J

L

M

N

S

T



Achevé d'imprimer
le 28 octobre 1881

